

14^e ÉDITION
DU **festival**
DE **CINÉMA**
QUEER
DE LYON
& DE LA
MÉTROPOLE



du
6
du 14
Mars
2024



Festival
**ÉCRANS
MIXTES**

festival-em.org

j'aime le cinéma

de Sébastien Lifshitz !

agnès b.

FESTIVAL DE CINÉMA QUEER ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION ÉCRANS MIXTES

Directeur artistique : Ivan Mitfiot

Programmation et sélection compétition : Ivan Mitfiot, Olivier Leculier

Médiation et programmation : Anouk Blanco et Mahaud Arblade

Programmation Soirée Officielle : Klément Hucault, Benjamin Malinge, Lynda Combaud, Fanny Rayne-Legros

Équipe du festival : Sarah Ar, Milena Avrillon, Gérard Bégou, Carine Boulinguez, Polly Boutin, François Catella, Pierre Cherrier, Rémi Cholet, Clém Coudray, Maely Deschamps, Maxime Dumax-Vorzet, Richard Dumy, Younés El Baqqaly, Mathieu Flamens, Emma Grizak, Marine Houal, Eva Lucci, Noé Margas, Alexandre Massipe, Chaineze Mephane, Sarah Ouechtati, Julia Poplawski, Fanny Rayne-Legros, Christophe Rocher, Adrien Theret, Justin Vialette, Asia Vincent-Coffin

Création affiche : Cara Mia

Bande-annonce : Philippe Vallois

Maquette, infographie : Cédric Denonfoux, Lyssandre Baretge-Gohier

Iconographie : Cédric Denonfoux, Bruno Thévenon, Marie-Claire Véricel

Relectures : Romain Vallet, Marie-Claire Defoug

Relations presse, partenariat et mécénat : Olivier Leculier

Photographes officielles : Marie-Claire Véricel et Vanessa Ceroni

Teaser vidéo compétition : Arthur Loric

Chauffeurs officiels : Philippe Grandjean et François Catella

Communication : Elyna Garcia et Lyssandre Baretge-Gohier

Photos : tous droits réservés

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Olivier Leculier

Vice-Présidente : Valérie Sourdieux Zoppardo

Trésorière : Teresa Nota

Secrétaire : Lynda Combaud

Cédric Denonfoux, Philippe Grandjean, Benjamin Malinge,

Chantal Polchi, Bruno Thévenon, Marie-Claire Véricel

Écrans Mixtes - Association d'intérêt général

Bureau du Festival : 34, rue Raulin - 69007 Lyon

contact@ecrans-mixtes.org **festival-em.org**

Sommaire

Éditos	4
Soirée d'ouverture	7
Soirée de clôture	9
Jury compétition	11
Films en compétition	12
Panorama avant-premières	21
Rétrospective Sébastien Lifshitz	35
Rétrospective Derek Jarman	45
Hommage à Patrice Chéreau	53
Une journée à la Maison de la danse	54
Séances spéciales	57
Soirée officielle Kaboom 2	62
Séances au Goethe-Institut	65
Séances à l'Aquarium Ciné-café	68
Séances Queer Cultes	73
Documentaires en bibliothèques	76
Courts métrages	80
Agenda	82
Infos pratiques	84



Quel plaisir nous avons eu l'an passé de vous voir si nombreu-ses dans les salles ! Une édition record ! Un grand merci à vous toutes et tous ainsi qu'à l'ensemble de nos partenaires publics et privés, sans oublier les salles qui nous accueillent.

Il nous faut encore revenir sur l'édition 2023 pour rendre hommage à deux de nos invités qui, hélas, nous ont quittés récemment. Nous sommes fiè-res et ému-es d'avoir pu vous faire vivre des moments précieux en compagnie de Terence Davies et de Ventura Pons, autant qu'ils furent heureux de voir leur cinéma célébré à Lyon.

Pour la quatorzième édition du Festival Écrans Mixtes, ce sont encore de grands moments de cinéma qui vous attendent. Sébastien Lifshitz sera notre invité d'honneur et le président du jury de la compétition. Il est aujourd'hui l'un des plus importants documentaristes français et nous projeterons également ses fictions de la première période.

Il y a 30 ans, le 19 février 1994, le réalisateur britannique Derek Jarman nous quittait. Impossible pour nous de passer à côté de cette date anniversaire. Nous nous devons de lui rendre enfin un grand hommage. Par son esthétique unique et son engagement militant, il a marqué l'histoire du Cinéma Queer.

Pour la première fois, la Maison de la danse nous ouvrira ses portes pour une grande journée cinéophile, mais pas que, autour de la danse et de la performance, qui se terminera par une projection du chef-d'œuvre de Bob Fosse avec Liza Minnelli : *Cabaret*.

Cette année, deux nouvelles salles nous accueilleront : le Cinéma Gérard Philipe à Vénissieux et l'Espace Culturel Éole à Craponne. Deux partenaires historiques deviendront salles permanentes du Festival : le Pathé Bellecour et l'Aquarium Ciné-Café.

Dans le riche programme que nous vous proposons, n'oubliez surtout pas les huit films de la compétition en présence de cinéastes du monde entier, le grand film d'ouverture (l'avant-première de *Drive-Away Dolls*, le nouveau film d'Ethan Coen), les nombreuses avant-premières qui démultiplient les représentations queers, l'hommage à Patrice Chéreau au TNP en présence de Jean-Hugues Anglade, l'incroyable double séance autour du *Cruising* de William Friedkin, la Soirée ArdentE 2, les trois séances Queer Cultes dans les salles Pathé, les trois belles soirées au Goethe-Institut, les quatre séances spéciales à l'Aquarium Ciné-Café, ainsi que deux séances de courts métrages et de nombreux documentaires en salle ou dans les bibliothèques municipales. Et bien sûr, la soirée officielle Kaboom 2 au Transbordeur pour une pause Drag show et Dj set entre vos séances. Vous êtes prêt-es ?

Olivier Leculier

Président d'Écrans Mixtes



DR

Depuis 2017, la DILCRAH est fière de soutenir le festival Écrans Mixtes, festival international de cinéma de référence et acteur majeur de la visibilité queer dans le 7^e art. Ces dernières années, Écrans Mixtes n'a

cessé de croître : davantage de séances proposées, de villes impliquées, d'élèves sensibilisés. Pour sa 14^e édition, trente lieux de la Métropole de Lyon sont engagés pour rendre visibles les thématiques LGBTI dans le cinéma et ainsi contribuer à lutter contre les clichés et préjugés sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

La culture, et le cinéma en particulier, ont un rôle déterminant à jouer en matière de production des représentations sociales, qui contribuent à faire évoluer les mentalités de toute la société. L'invité d'honneur de cette année, Sébastien Lifshitz, l'un des plus importants documentaristes français, y contribue grandement. Par son talent et sa sensibilité, il a su mettre en avant des personnes LGBTI trop souvent invisibilisées ou marginalisées : les gays et lesbiennes âgés dans *Les Invisibles* ou les enfants trans dans le très émouvant *Petite Fille*. C'est aussi le rôle de la DILCRAH de n'oublier aucune population discriminée et de soutenir les initiatives qui contribuent à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine à l'encontre des personnes LGBTI.

Olivier Klein

Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT



DR

À la fois ancré dans des réalités quotidiennes et permettant de s'en évader, le cinéma est un art qui rallie et explore de nouveaux horizons. L'inscription d'un festival comme Écrans Mixtes dans ce domaine permet de

transmettre collectivement une vision de l'espace public et de questionner les rapports entre les habitants. La culture se nourrit de la diversité de tout un chacun. Elle est ainsi d'une richesse intrinsèque mise en lumière par des initiatives comme le festival Écrans Mixtes. Des séances publiques aux scolaires, il crée des occasions toujours inédites d'aller à la rencontre de l'autre et de s'inscrire dans un groupe social, quel que soit son bagage.

La direction régionale des affaires culturelles est fière d'accompagner le dynamisme d'Écrans Mixtes, qui se lance avec force et vitalité dans chacune de ses éditions. Le festival se déploie et se renouvelle à chaque fois.

Je remercie, à cette occasion, l'équipe qui a rendu possible cette édition et vous souhaite à toutes et à tous un beau festival.

Marc Drouet

Directeur Régional des Affaires Culturelles



© Thierry Fourmer

Écrans Mixtes poursuit son aventure cinématographique hors du commun pour sa 14^e édition. Répartis sur trente lieux de la Métropole de Lyon, ses soixante-quinze séances seront un écrin idéal pour

le cinéma queer, reflet vibrant de la pluralité des identités et des expériences.

Cette année, le réalisateur et documentariste français Sébastien Lifshitz est à l'honneur en tant que président du jury d'une compétition qui s'annonce particulièrement passionnante avec la présentation de films inédits venus des quatre coins du globe. Avec aussi vingt cinq avant-premières, des documentaires engagés, un hommage émouvant à Derek Jarman, figure emblématique du cinéma queer britannique et un partenariat inédit avec la Maison de la danse, cette édition va nous faire voyager.

L'ensemble de ces œuvres, riches en émotions, en questionnements et en perspectives, témoignent de la vitalité et de la créativité du cinéma queer. Et ce sera avec un immense plaisir que nous nous laisserons emporter par ces récits singuliers qui, chacun à leur manière, contribuent à élargir nos horizons et à enrichir notre compréhension du monde qui nous entoure.

Je vous souhaite un excellent festival, riche en découvertes, en échanges et en émotions.

Bruno Bernard

Président de la Métropole de Lyon



DR

Évènement désormais incontournable de notre calendrier culturel, le Festival Écrans Mixtes monte encore en puissance. Pour sa quatorzième édition, la ville de Lyon en sera à nouveau le fidèle cœur battant. Dire qu'il y avait déjà vingt-six lieux partenaires dans notre Métropole en 2023... en 2024, il y en aura trente ! Personne ne veut manquer la fête.

En ce qui nous concerne plus spécifiquement, on notera que le 8^e arrondissement entre dans le bal. Avec la projection en apothéose, dans la grande salle de la Maison de la Danse de l'extraordinaire film de Bob Fosse, *Cabaret*, avec Liza Minnelli. L'invité d'honneur, Sébastien Lifshitz - l'auteur remarqué de *Petite Fille* - donnera une Masterclass aux Célestins. Il sera également président du jury. On s'en réjouit.

Hommages, rétrospectives, œuvres inédites et projection des classiques du cinéma LGBT, rien ne manque. Preuve supplémentaire que le cinéma "queer", en plus de constituer un tourbillon émotionnel et sensoriel, représente aujourd'hui un espace original et complet de création artistique. Notre ville, berceau du cinéma ayant toujours à cœur de promouvoir cet art majeur, est fière de soutenir cette nouvelle édition, dont on anticipe qu'elle devrait à nouveau soulever, par la qualité de sa programmation comme de son organisation, un engouement mérité. Excellent festival.

Grégory Doucet

Maire de Lyon

90 ANS D'EXPLORATION DU MONDE.

Depuis 1933, Air France rapproche le monde et les cultures. Ce sont ainsi 150 artistes et affichistes qui ont illustré notre réseau : Raymond Savignac, Bernard Villemot, Lucien Boucher, Jean Cocteau, Georges Mathieu, Albert Brenet, Victor Vasarely et tant d'autres.

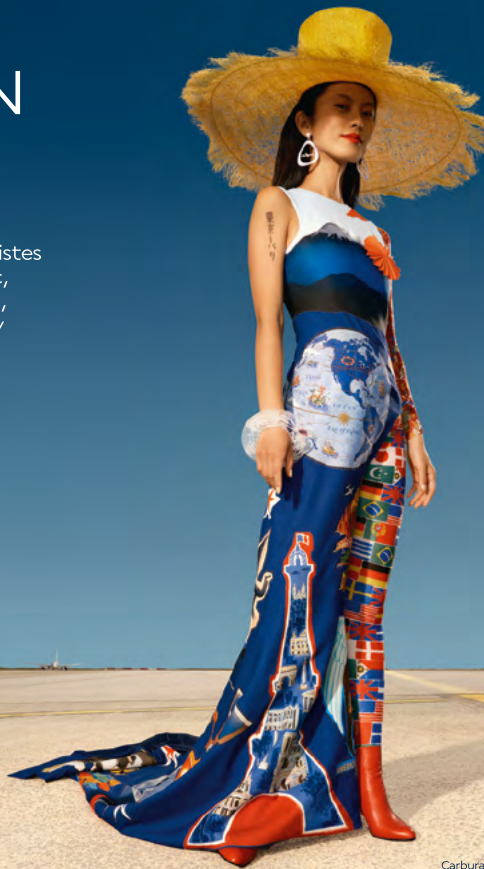
En 2024, nous vous invitons à découvrir l'une de nos 1000* destinations.

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

AIRFRANCE 



*Avec KLM et nos partenaires SkyTeam.



AGISSONS POUR UN
VOYAGE PLUS RESPONSABLE 

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

Soirée d'ouverture Avant-première



DRIVE-AWAY DOLLS

UN FILM D'ETHAN COEN

Jamie (Margaret Qualley) et Marian (Geraldine Viswanathan) sont deux amies lesbiennes vivant à Philadelphie. Jamie, au tempérament explosif, enchaîne les conquêtes d'un soir. Marian, quant à elle, est de nature bien plus réservée. Les deux comparses décident de changer d'air et de s'offrir un *road trip* entre filles jusqu'à Tallahassee, en Floride, en faisant des crochets par les bars lesbiens de la côte Est. Elles font appel à un *drive-away*, système de "convoiturage" bien connu aux États-Unis, qui permet de bénéficier d'une voiture gratuitement en échange de la livraison d'un colis. Mais, à la suite d'un malentendu, elles se retrouvent avec une cargaison mystérieuse et des truands pas très doués à leurs trousses...

Premier film en solo d'Ethan Coen, co-écrit avec sa femme Tricia Cooke, monteuse de nombreux films réalisés par le cinéaste et son frère, *Drive-Away Dolls* est un joyeux hommage aux séries B motorisées et féministes américaines des années 1960, comme *Faster, Pussycat! Kill! Kill!*, de Russ Meyer. Et si nous sommes bien dans un film 100 % Coen, avec son lot de criminels bras cassés et de situations loufoques, nous sommes également dans un film 100% lesbien. En effet, Tricia Cooke - qui s'identifie comme lesbienne et forme un couple non conventionnel avec Ethan Coen - a tenu à assurer une représentation authentique du monde qu'elle connaissait, en s'inspirant de ses propres souvenirs de l'époque où elle fréquentait assidûment le milieu lesbien dans les années 1990 et au début des années 2000. Le film étant annoncé comme le premier d'une trilogie de séries B queers, on a hâte de découvrir la suite du nouveau duo Coen/Cooke !

Film précédé du court métrage **El Dance Off** de Nicolás Keller Sarmiento / Fiction / Argentine / 11' / VOSTF

Mercredi 6 mars • 20h

Comœdia

Fiction / USA / 2024 / 84' / VOSTF

Avec : Margaret Qualley,
Geraldine Viswanathan, Matt Damon,
Pedro Pascal, Miley Cyrus

Distribution : Universal Pictures France

Sortie nationale : 3 avril 2024

**Cocktail offert à l'issue
de la projection**

A simple black stick figure is shown from the chest up, holding a large white rectangular sign with its right hand. The figure has a smiling face with simple eyes and a curved mouth. The sign is tilted slightly to the right and contains text in red and black. The background is plain white.

ÊTRE ASSUREUR MILITANT AUJOURD'HUI C'EST :

Favoriser **l'accès à l'éducation** et proposer des outils éducatifs gratuits **pour tous**, soutenir le monde associatif et agir pour l'inclusion, accompagner tous les **bénévoles** et éducateurs qui rendent possible la pratique du sport, mettre **l'humain au cœur** de toutes nos actions et de tous nos choix.

#ChaqueActeCompte

www.chaqueactecompte.fr





Soirée de clôture Carte blanche à Sébastien Lifshitz

HAPPY TOGETHER

UN FILM DE WONG KAR-WAI

Ho et Lai, deux jeunes gays originaires de Hong Kong, inspirés par une représentation des chutes d'Iguazú sur un abat-jour, décident de partir en Argentine. Leur périple va mettre à l'épreuve une vie de couple déjà très instable. Ainsi, querelles, séparations et envies de repartir à zéro vont se succéder. Ce voyage à l'autre bout du monde, en forme de quête existentielle, ouvrira leurs horizons.

Happy Together est le sixième film de Wong Kar-wai, son dernier des années 1990. Il est une parfaite synthèse de la liberté formelle et de l'énergie qui ont fondé ses films précédents (*Chungking Express*, *Les Anges déchus*, *Nos années sauvages*...). Il préfigure, par ailleurs, la sensualité et le romantisme qui traverseront *In the Mood for Love*, son film suivant, autre chef-d'œuvre. Le style unique du réalisateur hongkongais est ici à son meilleur. Les images sont d'une beauté à couper le souffle, ciselées par un montage magistral qui n'en finit pas de jouer avec le temps. Le film doit également beaucoup à ses deux formidables interprètes (Leslie Cheung et Tony Leung). Et que dire de l'exceptionnelle bande originale, si ce n'est reprendre les mots d'un des protagonistes : « on voit beaucoup mieux avec les oreilles ». Presque trente ans après sa sortie, *Happy Together* reste un choc formel, transcendé par une douce mélancolie qui n'a pas fini de nous habiter.

Olivier Leculier

Judi 14 mars • 20h

Comœdia

Fiction / Hong Kong / 1997 / 96'
VOSTF / Version restaurée 4K

Avec : Tony Leung Chiu-wai,
Leslie Cheung, Chang Chen

Distribution : The Jokers Films

**Film présenté
par Sébastien Lifshitz**

**Cocktail offert à l'issue
de la projection**



Partenaire Officiel

Portez un autre
regard sur le monde.

*Priceless**

Mastercard, fier sponsor de la diversité.

*ça n'a pas de prix



D.R.

Sébastien Lifshitz, réalisateur - Président du jury

Réalisateur et scénariste français. Son documentaire *La Traversée* (2001) a été sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes. *Wild Side* (2004) et *Bambi* (2013) sont primés au Festival de Berlin. Après *Les Invisibles* (2012) en sélection officielle au Festival de Cannes et lauréat du César du meilleur film documentaire et *Les Vies de Thérèse* (2016) à la Quinzaine des Cinéastes, il réalise deux documentaires : *Adolescentes* (2019), primé au Festival de Locarno, lauréat du prix Louis-Delluc et de trois César en 2021, et *Petite Fille* (2020) présenté au Festival de Berlin. En 2022, son documentaire *Casa Susanna* est sélectionné à la Mostra de Venise. Son dernier film, *Madame Hofmann*, sortira en avril 2024.



© Kaita Jvada Psaturbi

Elene Naveriani, réalisateur-ice

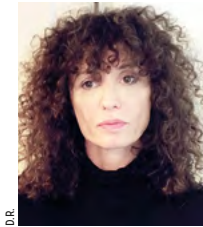
Réalisateur-ice géorgien-ne. Son premier long métrage *I am Truly A Drop of Sun on Earth* (2017) ainsi que son deuxième court métrage *Lantsky Papa's Stolen Ox* (2018) sont récompensés au festival Entrevues de Belfort. Son deuxième long métrage *Wet Sand* (2021), remporte le prix de la meilleure actrice à Locarno et est en sélection au Festival Écrans Mixtes. *Blackbird Blackberry* est sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes en 2023.



© Patrick Cocqpit

Laure Giappiconi, comédienne

Actrice, performeuse, réalisatrice et autrice française. Elle joue dans *Un été comme ça* de Denis Côté, en compétition officielle à la Berlinale 2022, et dans *À mon seul désir* (2023) de Lucie Borleteau. Elle coréalise *Tandis que je respire encore*, avec La Fille Renne et Elisa Monteil, présenté en 2020 aux Festivals de Sundance et de Rotterdam. Avec Romy Alizée, elle réalise la trilogie de courts métrages *Romy & Laure*.



D.R.

Stéphanie Michelini, comédienne

Actrice française. En 2004, elle remporte le prix Michel-Simon pour son rôle dans *Wild Side* de Sébastien Lifshitz. Elle est l'une des premières femmes transgenres à jouer au cinéma et à la télévision en France. Elle réalise son premier moyen métrage, *Spectrographies*, en 2015, avec Mathieu Amalric. En 2020, elle remporte le prix d'interprétation féminine pour son rôle dans le court métrage *Traverser la nuit* de Johann G.Louis, au Two Riversides Film and Art Festival en Pologne. En 2023, elle joue dans *Magnificat*.



© Marie-Claire Véricel

Didier Roth-Bettoni, auteur

Auteur, journaliste et historien du cinéma. Il a collaboré à de nombreux titres de la presse culturelle (*La Revue du Cinéma*, *Première*, etc.). Spécialiste des représentations de l'homosexualité, il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *L'Homosexualité au cinéma* (La Musardine, 2007). Il a également produit plusieurs documentaires pour France Culture. En 2019, il fut l'un des commissaires de l'exposition *Champs d'amour, 100 ans de cinéma arc-en-ciel*, première exposition au monde consacrée à l'histoire du cinéma LGBTQIA+.

Compétition Première mondiale



FAINÉANT.E.S

UN FILM DE KARIM DRIDI



Dimanche 10 mars • 20h30*

Mercredi 13 mars • 13h15

Comœdia

Nina et Djoul, deux amies inséparables, sont expulsées de leur squat. Elles reprennent la route à bord de leur vieux camion avec une soif de liberté et une seule obsession : faire la teuf. Commence alors un road movie avec son lot d'aventures, de galères, de rencontres tendres ou tragiques... et de joyeuse subversion.

Fiction / France / 2024 / 103'
VF - ST anglais

Avec : jU, Faddo Jullian
Distribution : New Story

* **Séance en présence
du réalisateur et
d'Emma Soisson, co-autrice
et productrice du film**



© Julien Liénard

KARIM DRIDI

Le réalisateur français Karim Dridi se fait remarquer dès ses premiers longs métrages, avec *Pigalle*, en compétition au Festival de Venise et *Bye-bye*, sélectionné à Un Certain Regard à Cannes. En 2009, il dirige Marion Cotillard et Guillaume Canet dans *Le Dernier Vol*, tourné dans le Sahara. *Chouf* est sélectionné au Festival de Cannes en 2016. *Fainéant.e.s* est son dixième long métrage.



Compétition



GREEN NIGHT

UN FILM DE HAN SHUAI

Xia, rigoureuse agente de sécurité à l'aéroport de Séoul, voit son quotidien bouleversé après avoir contrôlé une jeune femme aux cheveux verts tentant de faire passer de la drogue. Ces deux solitudes vont s'unir pour affronter la dangerosité des bas-fonds de la capitale coréenne.

Lundi 11 mars • 13h15

Mardi 12 mars • 20h45

Comœdia

Fiction / Hong Kong - Chine / 2023 / 92'
VOSTF + VOSTA

Avec : Fan Bingbing, Lee Joo-young,
Kim Yeong-ho

Distribution : CERCAMON

Avertissement : certaines scènes sont
susceptibles d'heurter un public sensible

**Séances en présence
de la réalisatrice et de
Jing Wang, productrice du film**

HAN SHUAI

Han Shuai est une réalisatrice et scénariste chinoise. Titulaire d'un doctorat de l'Académie centrale d'art dramatique de Pékin, elle réalise son premier long métrage, *Summer Blur*, en 2021 et remporte le Grand Prix de la compétition Génération Kplus au Festival International de Berlin. *Green Night* est son deuxième long métrage.



Compétition Première française



LESVIA

UN FILM DE TZELI HADJIDIMITRIOU

Samedi 9 mars • 13h30

Mercredi 13 mars • 18h15*

Comœdia

Documentaire / Grèce / 2023 / 77
VOSTF + VOSTA

Distribution : The Film Collaborative

*** Séance en présence
de la réalisatrice**



TZELI HADJIDIMITRIOU

La réalisatrice Tzeli Hadjidimitriou, native de Lesbos et lesbienne elle-même, est aussi photographe et écrivaine de voyage. Ses courts métrages plusieurs fois primés, tels que *Salt and Bread* (2018) et *In search of Orpheus* (2020), ont été projetés dans le monde entier. Avec ce cinquième documentaire, elle signe ici l'un des travaux d'archives les plus importants de l'histoire lesbienne.



L'île de Lesbos, berceau de la poétesse grecque Sappho voit arriver dans les années 1970 des lesbiennes du monde entier, qui trouvent leur paradis dans le village d'Eressos. Une véritable communauté lesbienne s'établit alors, au sein de laquelle liberté, sororité et nature sont les maîtres mots.



Compétition Première française



[*Ro narukisosu*]

OLD NARCISSUS

UN FILM DE TSUYOSHI SHÔJI

Yamazaki, excentrique écrivain de 74 ans, rencontre un jeune travailleur du sexe taciturne, Leo, qui est touché par la figure paternelle et l'univers poétique du septuagénaire. Une amitié se crée...

Mercredi 13 mars • 20h45

Jeudi 14 mars • 17h30

Comœdia

Fiction / Japon / 2023 / 110'
VOSTF + VOSTA

Avec : Tamura Taijiro,
Mizuishi Atomu, Terayama Takeshi,
Moro Morooka, Tsuda Kanji

Distribution : Tsuyoshi Shôji

**Séances en présence
du réalisateur**

TSUYOSHI SHÔJI

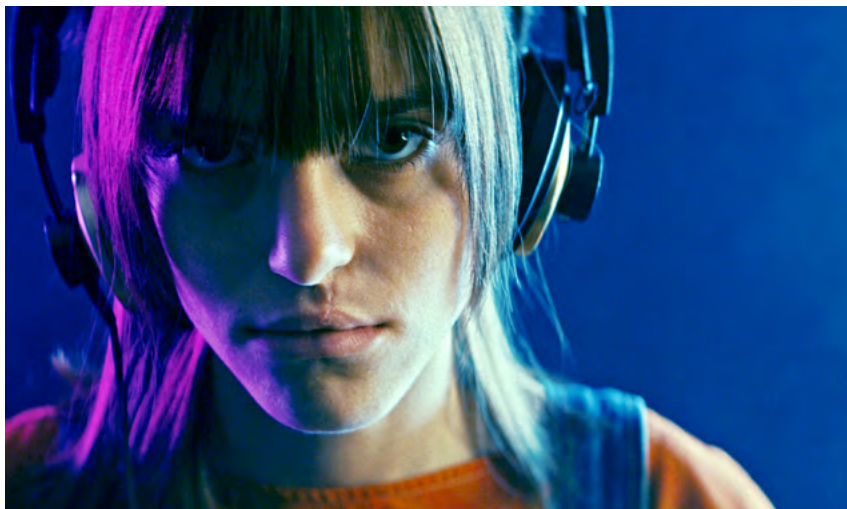
Tsuyoshi Shôji remporte en 1995 le prix spécial du Jury au Rainbow Reel Tokyo, pour ses films de fin d'études. Ouvertement bisexuel, il explore les relations LGBTQIA+ au sein de la société japonaise et devient précurseur des représentations transgenres au Japon. adaptation de son court métrage éponyme datant de 2017, *Old Narcissus* est son premier long métrage.





ROSSOSPERANZA

UN FILM D'ANNARITA ZAMBRANO



Samedi 9 mars • 16h30

Lundi 11 mars • 18h15

Comœdia

Fiction / Italie / 2023 / 87'
VOSTF + VOSTA

Avec : Margherita Morellini,
Leonardo Giuliani, Ludovica Rubino

Distribution : TS production

**Séances en présence
de la réalisatrice**



ANNARITA ZAMBRANO

Née à Rome, Annarita Zambrano réalise plusieurs courts métrages sélectionnés dans les plus grands festivals internationaux : *Ophélia* (Cannes 2013) ; *Tre Ore* (Quinzaine des Cinéastes 2010) ; *À la lune montante* (Mostra de Venise 2009). *Après la guerre*, son premier long métrage, est présenté à la sélection Un Certain regard en 2017. *Rossosperanza* est son deuxième long métrage.



Compétition Première française



SARA

UN FILM D'ISMAIL BASBETH

Sara, jeune femme transgenre, revient dans son village natal après vingt ans d'absence, pour assister aux funérailles de son père. Sa mère ayant perdu la mémoire, elle décide de se faire passer pour son père, afin de lui créer de nouveaux souvenirs.

Dimanche 10 mars • 15h45

Mardi 12 mars • 18h15

Comœdia

Fiction / Indonésie / 2023 / 99'
VOSTF + VOSTA

Avec : Asha Smara Darra,
Christine Hakim, Mian Tiara,
Wajang C. Noer, Landung Simatupang
Distribution : Bosan Berisik Lab

**Séances en présence
de la comédienne
Asha Smara Darra**

ISMAIL BASBETH

Né à Wonosobo en Indonésie, Ismail Basbeth est un cinéaste et écrivain autodidacte. Depuis 2005, il travaille en tant que producteur et réalisateur de nombreux films primés, notamment *Another Trip to the Moon* (2015) et *The Carousel Never Stops Turning* (2017). *Sara* est le premier film avec une actrice transgenre à être nommé pour le prix de la meilleure actrice au Festival du Film Indonésien.





SOFIA FOI

UN FILM DE PEDRO GERALDO



Lundi 11 mars • 20h45

Jeudi 14 mars • 13h15

Comœdia

Éreintée par les exigences de son université, Sofia décide de se consacrer à son art du tatouage. Obligée de quitter l'appartement qu'elle squatte, Elle cherche refuge au sein du campus universitaire de São Paulo, déambulant la nuit dans ses couloirs déserts en quête de sécurité...

Fiction / Brésil / 2023/ 67
VOSTF + VOSTA

Avec : Guilherme Franoso,
Heloisa Ribeiro, Sofia Carvalheira,
Paulo Tadashi, Sofia Tomic

Distribution : Ladaia

**Séances en présence
de le-a réalisateur-ice**



PEDRO GERALDO

Liant les différentes manières de percevoir l'espace dans un dialogue constant avec ce qui est visible et ce qui reste absent, le-a brésilien-ne Pedro Geraldo attache une grande importance à observer comment le corps se connecte à différents paysages. *Sofia Foi*, son premier long métrage, a obtenu le Prix du meilleur premier film au FID Marseille en 2023.



Compétition



[*To Kalokairi Tis Karmen*]

THE SUMMER WITH CARMEN

UN FILM DE ZACHARIAS MAVROEIDIS

Fraîchement célibataire, Demos passe son été à Athènes avec son ami de longue date, Nikitas. Sur une plage gay entre deux baignades, Demos aide son ami à écrire son premier scénario. Les deux compères se replongent alors dans la rupture de Démos, son incapacité à vivre seul, ses rencontres amoureuses, la maladie de son père et l'adoption de Carmen, le petit chien de son ex...

Dimanche 10 mars • 18h*

Mardi 12 mars • 13h15

Comœdia

Fiction / Grèce / 2023 / 106'
VOSTF + VOSTA

Avec : Yorgos Tsiantoulas,
Nikolaos Mihas, Andreas Labropoulos,
Roubini Vasilakopoulou,

Distribution : Épicentre Films
Sortie nationale : 19 juin 2024

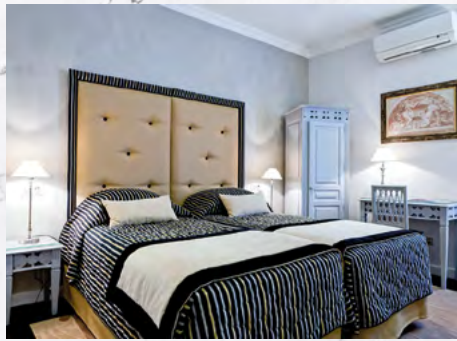
Séances en présence du réalisateur

*** Séance en présence
du comédien Yorgos Tsiantoulas**

ZACHARIAS MAVROEIDIS

Zacharias Mavroeidis est un cinéaste grec. Son premier long métrage, *The Guide* (2014), est sélectionné au Festival de Thessalonique. Il écrit le scénario de *The Summer with Carmen* avec son meilleur ami et écrivain Xenofon Chalatsis. Son quatrième long métrage a obtenu le Mermaid Award ainsi que le prix du public au Festival de Thessalonique en 2023.







ROSALIE

UN FILM DE STÉPHANIE DI GIUSTO

Rosalie est une jeune femme dans la France de 1870, mais elle n'est pas comme les autres. Elle cache un secret : depuis sa naissance, son visage et son corps sont recouverts de poils. De peur d'être rejetée, elle a toujours été obligée de se raser. Jusqu'au jour où Abel, un tenancier de café acculé par les dettes, l'épouse pour sa dot sans savoir son secret. Mais Rosalie veut être regardée comme une femme, malgré sa différence qu'elle ne veut plus cacher. En laissant pousser sa barbe, elle va enfin se libérer. Elle veut qu'Abel l'aime comme elle est, alors que les autres veulent la réduire à un monstre. Abel sera-t-il capable de l'aimer ? Survivra-t-elle à la cruauté des autres ?

« Après mon premier film *La Danseuse*, je voulais prendre le temps d'écrire. Après Loie Fuller, j'ai croisé le chemin d'une autre femme hors du commun : Clémentine Delait. Une femme à barbe qui connut la célébrité au début du XX^e siècle. Ce visage féminin avec une barbe me fascinait. J'avais des photos, un regard, un mystère à explorer. Je savais qu'elle avait refusé de devenir un banal phénomène de foire, mais avait au contraire voulu être "dans la vie", avoir une vie de femme. Après une longue recherche, je n'ai voulu garder de la véritable histoire d'une de ces femmes atteintes d'hirsutisme (c'est le nom scientifique de ce trouble) que ce qui me touchait. »

Extrait d'une interview de Stéphanie Di Giusto, Festival de Cannes 2023

Lundi 11 mars • 19h45

Pathé Bellecour

Fiction / France / 2023 / 115'

Avec : Nadia Tereszkiewicz,
Benoît Magimel, Benjamin Biolay,
Guillaume Gouix, Juliette Armanet

Distribution : Gaumont

Sortie nationale : 10 avril 2024

**En présence de la réalisatrice
et de la comédienne
Nadia Tereszkiewicz**

NORWEGIAN DREAM

UN FILM DE LEIV IGOR DEVOLD



Samedi 9 mars • 16h

Cinéma Opéra

Fiction / Norvège - Pologne / 2023 / 97
VOSTF

Avec : Hubert Milkowski,
Karl Bekele Steinland, Edyta Torhan,
Oyvind Brandtzæg

Distribution : Optimale

Après *All Our Fears* l'an passé, Écrans Mixtes continue de nous donner des nouvelles de la jeunesse gay polonaise, de sa recherche d'identité et de ses aspirations à la liberté. *Norwegian Dream* traite ainsi de l'exil forcé de nombreux travailleurs polonais dans des pays proches, en quête d'une vie meilleure et de salaires plus élevés. Robert est l'un d'entre eux : à 19 ans, le jeune homme part tenter sa chance en Norvège, où il se fait embaucher dans une usine de poissons. Rien de bien glamour ni de bien excitant, jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre du fils de son patron, nettement plus extraverti que lui. Noir et passionné de drag, Ivar détonne dans cet univers majoritairement blanc et viriliste. Malgré son désir de se fondre dans la masse de ses collègues, Robert va peu à peu se rapprocher de lui...

Avant ce premier long métrage, Leiv Igor Devold, lui-même à la croisée des cultures polonaise et norvégienne, a réalisé une demi-douzaine de courts et surtout des documentaires. Cela se sent dans son approche naturaliste du monde du travail, qui rappelle parfois les films de Ken Loach, tout comme le regard résolument humaniste qu'il pose sur ces immigrés tentant tant bien que mal de poursuivre leur "rêve norvégien". En mêlant amours contrariées et conflit social, coming out et lutte des classes, il emmène ses personnages dans des contrées trop peu abordées par le cinéma LGBTQIA+ et fait ainsi souffler, sur une trame narrative plutôt classique, un vent frais salubre.

Romain Vallet

Panorama Avant-première



ALMAMULA

UN FILM DE JUAN SEBASTIÁN TORALES

Après avoir subi une violente agression homophobe, Nino, 12 ans, rejoint avec sa mère et sa sœur l'exploitation de bois familiale, dans un petit village argentin. Mais la forêt est dangereuse. On raconte que l'Almamula fait disparaître les personnes coupables de péchés de chair. Le petit-fils de la servante n'a jamais été retrouvé. Dans cette fervente communauté catholique, entre la chaleur de l'été qui incite à la sensualité et la répression de toute idée impure, Nino va chercher ses propres réponses.

Premier film du réalisateur argentin Juan Sebastián Torales, *Almamula* est une expérience de sensations, de fauxsemblants, d'ambiguïtés voulues. Il est servi en cela par une très belle photo, signée Ezequiel Salinas, qui nous immerge dans une nature inquiétante et sensuelle, et par son acteur principal, qui interprète magistralement cet adolescent à la fois rebelle et secret. Le réalisateur, qui vit à Paris depuis vingt ans, a mis beaucoup de lui dans ce film évoquant le malaise de la puberté, cette période de la vie durant laquelle, pour échapper à la pression de la religion et des parents, on peut se mettre dans des situations dangereuses, et ne plus savoir comment sortir de cette bulle de culpabilité et de honte. Lors de sa première diffusion dans la région natale du réalisateur, au nord du pays, le film a fait salle comble pendant sept semaines, malgré le conservatisme ambiant. À la limite du fantastique, avec des touches de blasphème et d'onirisme, *Almamula* est un film qui se garde bien d'apporter des réponses toutes faites.

Marie-Claire Defoug

Samedi 9 mars • 18h

Cinéma Opéra

Fiction / France - Argentine - Italie
2023 / 94' / VOSTF

Avec : Nicolàs Díaz, Maria Soldi,
Martina Grimaldi, Cali Coronel,
Luiza Lucia Paz

Distribution : Outplay

Précédé du court métrage **Frères**

Un film de Younés El Baqqaly
Fiction / France / 2022 / 15'

Panorama Première française

SOFT

UN FILM DE JOSEPH AMENTA



Dimanche 10 mars • 16h

Cinéma Opéra

Fiction / Canada / 2022 / 87 / VOSTF

Avec : Matteus Lunot, Harlow Joy,
Zion Matheson, Miyoko Anderson,
Krista Morin

Distribution : Visit Films

Soft nous transporte le temps d'un été dans le quotidien de trois jeunes adolescent-es queers racisé-es, vivant dans le ghetto de Toronto. Le trio, composé de Julian, Otis et Tony, arpente les ruelles de la ville tel un terrain de jeu, en quête de nouvelles sensations. Envoûté-es par la vie nocturne queer, les trois ami-es désespèrent de grandir, afin de toucher du bout des doigts leurs vies fantasmées. Mais la soudaine disparition de Dawn, la mère de cœur de Julian, va venir perturber leurs habitudes et les ramener brutalement à leurs réalités.

Joseph Amenta est une jeune réalisateur-ice canadien-ne qui se définit comme genderqueer. Iel se questionne principalement sur le post-genre, ainsi que sur la culture LGBTQIA+. Son dernier court métrage, *Haus*, a été sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand et récompensé lors du Prix Écrans Canadiens en 2020. Avec *Soft*, Joseph Amenta réalise son premier long, une histoire moderne sur les communautés LGBTQIA+ marginales, trop peu représentées sur grand écran, en prenant le parti pris de mettre en scène ses acteur-ices préadolescent-es dans des situations concrètes et violentes. Nous vivons leur réalité avec iels, sans qu'elle soit enrobée de bons sentiments, ce qui rend les personnages bien plus attachants. Ce trio fait la force de ce thriller, en flirtant entre l'innocence de l'enfance et volonté de se confronter au monde des adultes.

Anouk Blanco & Mahaud Arblade



LA AMIGA DE MI AMIGA

UN FILM DE ZAIDA CARMONA

De retour à Barcelone, Zaida cherche désespérément à se remettre de sa rupture amoureuse. Avec ses amies et amantes, elle arpente les bars et les clubs de la ville. Ces jeunes trentenaires oscillent entre une vie déchaînée, remplie d'alcool, de cocaïne et de musique électro, et le calme des cinémas, en visionnant une rétrospective dédiée à Éric Rohmer. Entourée de ses amies artistes, Zaida est entraînée dans un tourbillon d'émotions créatives et sensuelles. Ensemble, elles s'affranchissent des normes en découvrant une liberté sexuelle et sentimentale nouvelle. Elles s'aiment, se brisent le cœur, s'aiment à nouveau, au risque de se blesser une fois de plus.

Dans cette comédie moderne tout en couleurs, la réalisatrice espagnole Zaida Carmona dresse un portrait vivant des amours lesbiennes d'aujourd'hui. Prenant sa vie comme appui, elle filme les tumultes des relations éphémères. Elle s'accapare les clichés de sa communauté, s'en amuse, tout en rendant hommage, de manière décalée, à Éric Rohmer et plus spécifiquement à *L'Ami de mon amie*. On retrouve bien entendu la lesbienne obsédée par l'astrologie, les coupes mulets, les Dr Martens, mais surtout une proximité au sein de ce groupe de femmes qui flirtent de près avec l'échangisme. Avec ce premier long métrage, la réalisatrice redéfinit les limites de l'amour en se détachant des canons hétérosexuels exclusifs, et nous offre une plongée au cœur des passions impétueuses.

Anouk Blanco

Précédé du court métrage **Fin de zone** de Clara Monnain / Fiction / France / 2023 / 13'

En traversant la zone industrielle de leur ville, Alix et Raphaëlle sentent une tension amoureuse se dessiner...

Lundi 11 mars • 20h30

Le Zola (Villeurbanne)

Fiction / Espagne / 2022 / 85' / VOSTF

Avec : Zaida Carmona, Rocio Saiz,
Alba Cros, Thais Cuadreny, Aroa Elvira

Distribution : Begin Again Films

**En présence de la réalisatrice
du court métrage *Fin de zone***

PEAFOWL

UN FILM DE BYUN SUNG-BIN



Dimanche 10 mars • 18h15

Cinéma Opéra

Fiction / Corée du Sud / 2022 / 115' / VOSTF

Avec : Choi Hae-jun, Kim U-gyeom,
Gong Jae-hyun, Kim Jin-soo,
Jeong-min Hwang, Ju-bong Ki

Distribution : Byun Sung-bin

Dans le Séoul moderne, Myung est danseuse de waacking. En performant lors de concours, elle cherche à récolter l'argent qui lui permettra de finaliser sa transition. Myung apprenant de manière soudaine le décès de son père et, bien qu'ayant coupé toute forme de contact avec lui depuis son enfance, elle se rend aux funérailles et se confronte à nouveau au rejet des siens. Incarnant une véritable figure d'acceptation et de fierté, la jeune femme va se retrouver mêlée à des secrets familiaux fragiles et confrontée au fantôme de son défunt père, qui semble la suivre. Le parcours de Myung dans ce retour, alourdi par le poids des traditions, questionnera le pardon et ses limites.

Rythmé par ses scènes de danse et de chant, *Peafowl* est une ode à la liberté et à l'acceptation de soi, des autres, ainsi qu'à la quête de l'apaisement, faisant inévitablement ressurgir les démons du passé. C'est le premier long métrage de Byun Sung-bin, né en 1991 en Corée du Sud. Avant cela, il a réalisé le court métrage *God's Daughter Dances*, traitant de la place de la transidentité en Corée du Sud, qui a été sélectionné et récompensé dans de nombreux festivals internationaux, et a reçu le Prix du public en 2021 au Festival de Clermont-Ferrand. Les comédien-nes Choi Hae-jun et Kim U-gyeom, déjà présent-es dans *God's Daughter Dances*, font de *Peafowl* une forme de continuité au court métrage primé de Byun Sung-bin.

Eva Lucci



ANHELL69

UN FILM DE THEO MONTOYA

Au cours d'un périple dans les rues de Medellin, dont on ne saurait dire s'il dure une nuit ou une vie, un narrateur dresse le portrait d'une jeunesse queer colombienne qu'on a privée d'avenir et de rêve. Une jeunesse qui cherche des exutoires dans la fête, la drogue, le plaisir des corps. Révoltée mais résignée. Décomplexée mais maltraitée. Au bord d'une dystopie de plus en plus proche de la réalité : les spectrophiles - celles et ceux qui tombent amoureux-ses des fantômes, des mort-es - sont pourchassé-es par la police et un gouvernement d'extrême droite...

À l'image de son propos, Theo Montoya signe un film totalement hybride dans sa forme. Ce n'est ni un documentaire, ni une fiction, ni un recueil de témoignages, mais tout cela à la fois. "Un film trans", nous dit-on, un film comme il en existe peu en tous cas.

« À 13 ans, j'ai été excommunié. J'avais avoué au curé que je me masturbais en pensant à Jésus-Christ ». Le film pourrait se résumer en ces quelques mots. Tout est là : la jeunesse avec ses folies, ses espoirs, son innocence et ses détracteurs, qui désillusionnent, brident, ordonnent. Qu'est-ce que *Anhell69* ? Un ange queer perdu en enfer. Un film dont on ne ressort certainement pas indemne.

Justin Vialette

Vendredi 8 mars • 18h30

Comœdia

Documentaire / 2022 / Colombie / 74'
VOSTF

Avec : Alejandro Hincapié,
Camilo Najjar, Alejandro Mendigana,
Julian David Moncada

Distribution : Dublin Films

Sortie nationale : 29 mai 2024

Panorama Avant-première

PARADISE IS BURNING

UN FILM DE MIKA GUSTAFSON



Jeudi 7 mars • 18h45

Comœdia

Fiction / Suède / 2024 / 108' / VOSTF

Avec : Bianca Delbravo, Dilvin Asaad,
Safira Mossberg, Ida Engvoll,
Marta Oldenburg

Distribution : Épicentre Films

Sortie nationale : 24 avril 2024

Dans une région ouvrière de Suède, les sœurs Laura (16 ans), Mira (12 ans) et Steffi (7 ans) vivent livrées à elles-mêmes. Malgré les efforts de Laura pour maintenir à flot sa famille, l'équilibre est fragile. Alors que l'été s'annonce, l'adolescente rencontre Hannah, et la vie se fait sauvage, entre instants de grâce et anarchie. Mais quand les services sociaux convoquent une réunion, Laura doit trouver quelqu'un pour jouer leur mère, sous peine qu'elle et ses sœurs soient emmenées en famille d'accueil et séparées. Laura garde la menace secrète, pour ne pas les inquiéter...

Paradise is Burning, mais ces trois jeunes filles n'ont pas peur de s'y brûler les ailes. Mika Gustafson dresse le portrait saisissant d'une jeunesse au-delà des normes et des lois, qui s'arrache à l'enfance à feu et à sang. Cette génération dompte la solitude pour faire famille autrement, et ne plus jamais avoir à dépendre de quiconque, sinon d'elles-mêmes. Basculant du socieréalisme à l'onirisme, le film rend hommage à la beauté des petites choses ; le quotidien devient alors cérémonieux, célébrant cet étrange passage qu'est celui vers l'âge adulte.

Mika Gustafson est une réalisatrice et scénariste suédoise. Son film de fin d'études *Mephobia* a remporté le prix iconoclaste au Festival du film de Turin et le prix du meilleur acteur au Festival Premiers Plans d'Angers. Pour son premier long métrage de fiction, Mika Gustafson obtient avec *Paradise is Burning* le Prix Orizzonti de la Meilleure réalisatrice à la Mostra de Venise 2023.

Emma Grizak



SILVER HAZE

UN FILM DE SACHA POLAK

Franky est une jeune infirmière vivant dans un quartier ouvrier dans l'Est de Londres avec sa famille. Victime d'un grave accident survenu dans son enfance, c'est une grande brûlée. Elle voit son quotidien chamboulé lorsqu'elle fait la rencontre de Florence, admise à l'hôpital pour tentative de suicide. Marginales, les deux amantes fuient la famille lesbophobe de Franky pour se réfugier sur la côte. Malgré leur désir de vengeance envers la personne responsable des mutilations de Franky, elles essayent ensemble de se reconstruire, peu à peu.

Quatrième long métrage de Sacha Polak, *Silver Haze* s'inscrit dans la tradition des films sociaux anglais, comme *Fish Tank*, d'Andrea Arnold. La réalisatrice met en scène pour la deuxième fois son actrice favorite, Vicky Knight, grande brûlée comme son personnage. Les deux actrices principales nous offrent un jeu sensible, toujours à la limite de la fracture. *Silver Haze* est une histoire d'amour, mais surtout une ode à la famille que l'on choisit, sujet éminemment important pour les personnes queers : Franky découvre en effet la stabilité et l'amour dont elle a besoin pour guérir en s'éloignant de ses schémas familiaux destructeurs.

Anouk Blanco

Jeudi 7 mars • 21h

Comœdia

Fiction / Pays-Bas - Royaume-Uni
2023 / 103' / VOSTF

Avec : Vicky Knight, Esme Creed-Miles,
Charlotte Knight, Archie Brigden,
Angela Bruce

Distribution : The Jokers Films

LA BELLA ESTATE

UN FILM DE LAURA LUCHETTI



Dimanche 10 mars • 16h

Ciné-Rillieux

Dimanche 10 mars • 20h30

Cinéma Opéra

Fiction / Italie / 2023 / III' / VOSTF

Avec : Yile Yara Vianello, Deva Cassel,
Nicolas Maupas, Alessandro Piavani,
Adrien Dewitte

Distribution : Outplay



1938. La jeune Ginia vient de quitter la campagne pour Turin. En quête d'aventure, elle découvre le monde éblouissant des artistes et entame une liaison avec une peintre. Amelia, une jeune modèle, libre et sensuelle, l'entraîne dans les quartiers bohèmes de la ville. Durant son "bel été", Ginia succombe à son premier grand amour, célébrant le courage d'être pleinement elle-même.

« Le roman de Pavese, écrit il y a environ 85 ans, m'a parlé dès la première lecture. Il m'a immédiatement semblé universel, moderne. »

Ginia, une jeune femme qui se cherche, qui a peur de ne pas être à la hauteur, rencontre une autre jeune femme, Amelia, qui l'entraîne dans un monde nouveau, plein de tentations, de chimères et de fragilité, un monde bohème, libre, insolent, sans tabous : le monde de l'art, de la représentation. Car le film est aussi un film sur la représentation, sur le désir d'être vue à travers les yeux d'un autre, d'être immortalisée, donc d'exister. Ginia poursuit cette illusion dans les années 1930 de la même manière qu'une fille d'aujourd'hui veut avoir sa photo sur les médias sociaux, être admirée, et être enfin quelqu'un."

Laura Luchetti, dossier de presse

Panorama Avant-première



ALL THE COLOURS OF THE WORLD ARE BETWEEN BLACK AND WHITE

UN FILM DE BABATUNDE APALOWO

Bien qu'il s'agisse du deuxième au monde par le nombre de films produits annuellement, le cinéma nigérian (souvent surnommé "Nollywood") ne parvient que rarement à se frayer un chemin jusqu'à nos écrans. Écrans Mixtes nous permet cette année d'en découvrir l'un des plus dignes représentants, lauréat du Teddy Award du meilleur film à la Berlinale de 2023. Comment deux hommes peuvent-ils tomber amoureux l'un de l'autre dans un pays où cela les expose à des années de prison et à la violence d'une société profondément conservatrice ? Telle est la question qui se pose à Bambino, livreur à moto, et Bawa, photographe. Au fil de leurs pérégrinations dans Lagos, personnage à part entière du film, ces deux-là se rapprochent mais hésitent à s'avouer la véritable nature de leurs sentiments.

Premier long métrage du réalisateur Babatunde Apalowo, *All the Colours of the World Are Between Black and White* n'est pas sans évoquer parfois le chef-d'œuvre de Wong Kar-wai, *In the Mood for Love*, notamment par ses protagonistes qui peinent à exprimer leur amour, son recours à une musique rare mais toujours remarquablement émouvante et ses qualités formelles. Privilégiant les longs plans fixes toujours magnifiquement cadrés, usant brillamment du champ et du hors-champ mais aussi (comme son titre le laisse deviner) d'une riche palette chromatique, *All the Colours of the World...* est une petite merveille de beauté et de délicatesse, dans la lignée des plus grands mélos du septième art.

Romain Vallet

Dimanche 10 mars • 13h15

Comœdia

Fiction / Nigeria / 2023 / 90' / VOSTF

Avec : Tope Tedela, Riyo David,
Martha Ehinome Orhiere,
Uchechika Elumelu, Floyd Anekwe

Teddy 2023

Distribution : Optimale

**En présence du réalisateur
Babatunde Apalowo**

ROTTING IN THE SUN

UN FILM DE SEBASTIÁN SILVA



Samedi 9 mars • 20h30

Cinéma Opéra

Fiction / USA / 2023 / 110' / VOSTF

Avec : Sebastián Silva,
Jordan Firstman, Rob Keller,
Vitter Leija, Catalina Saavedra

Distribution : Mubi

Sebastián, un artiste de Mexico en manque d'inspiration et aux tendances suicidaires, est poussé par son agent à passer un weekend dans l'un des spots les plus gays du Mexique. Réchappé de justesse de la noyade sur une plage aux airs de backroom ensoleillée, il rencontre Jordan, un Instagrammeur auquel le succès et l'argent rendent la vie bien légère. Bien que Sebastián n'apprécie pas vraiment son acolyte des réseaux, il accepte sa proposition de travailler sur un projet très lucratif pour la télévision et l'invite à passer une semaine chez lui. Mais lorsque Jordan arrive en bas de chez Sebastian, celui-ci est introuvable...

Le réalisateur, Sebastián Silva, et Jordan Firstman campent leur propre rôle, ce qui donne au film un sentiment de véracité. On soulignera également la justesse du jeu de Catalina Saavedra (dans le rôle de la señora Vera, la femme de ménage), qui nous pousse par moments jusqu'au malaise et dont on ne peine pas à sentir l'accablement.

Rotting in the Sun pose la question insoluble : faut-il préférer être écervelé et heureux ou triste mais connecté à la réalité du monde ?

Justin Vialette

Panorama Avant-première

[*Aristotle and Dante Discover
the Secrets of The Universe*]

ARISTOTE ET DANTE DÉCOUVRENT LES SECRETS DE L'UNIVERS

UN FILM DE AITCH ALBERTO



Été 1987, El Paso. Deux adolescents d'origine mexicaine. Aristote, dit Ari, taciturne et solitaire, et Dante, extraverti et issu d'une classe sociale plus aisée et plus cultivée, se rencontrent par hasard. Malgré toutes leurs différences, ils deviennent amis instantanément. Mais Dante doit bientôt partir à Chicago pour un an. Leur amitié résistera-t-elle à cet éloignement ? Et pourquoi le frère d'Ari, dont sa famille ne parle pas, est-il en prison ?

La réalisatrice trans d'origine cubaine Aitch Alberto a adapté le roman à succès éponyme de Benjamin Alire Saenz, qui a gagné de nombreux prix pour cette œuvre. Sans vouloir rester spécifiquement sur une identité queer et latino, elle a voulu raconter une histoire célébrant les gens qu'elle aime ainsi que sa propre expérience. Elle traite ses personnages avec soin, leur donnant l'espace et le temps nécessaires pour trouver leur place dans le monde et se retrouver. C'est l'histoire de l'amour de soi, de l'amour entre parents et enfants, et de l'amour qui construit les communautés, en plus de l'amour qui s'approfondit entre deux amis. Une exploration tendre et honnête de l'identité et de la sexualité, et un rappel passionné que l'amour, qu'il soit romantique ou familial, doit être ouvert, libre et sans honte. Avec deux jeunes acteurs magnétiques et la présence d'Eva Longoria au générique.

Marie-Claire Defoug

Vendredi 8 mars • 19h45

Pathé Bellecour

Fiction / États-Unis / 2023 / 96'
VOSTF

Avec : Max Pelayo, Reese Gonzales,
Kevin Alejandro, Veronica Falcón,
Isabella Gomez, Marlene Forte,
Eva Longoria, Eugenio Derbez

Distribution : L'Atelier d'Images

ORLANDO, MA BIOGRAPHIE POLITIQUE

UN FILM DE PAUL B. PRECIADO



Samedi 9 mars • 14h

Lumière Bellecour

Mardi 12 mars • 20h30

Les Alizés (Bron)

Documentaire / France / 2023 / 97

Avec : Paul B. Preciado, Oscar Miller,
Janis Sahraoui, Liz Christin,
Elios Levy, Victor Marzouk

Distribution : Jour2Fête

Sortie nationale : 2 juin 2024

En 1928 paraît le roman de Virginia Woolf, *Orlando*, dans lequel l'autrice, inspirée par son amante Vita Sackville-West, nous conte l'histoire du personnage éponyme, qui change de sexe au cours du texte. Pour témoigner de la postérité de cette œuvre (déjà adaptée au cinéma en 1992 par la réalisatrice Sally Potter avec la géniale Tilda Swinton dans le rôle-titre), Paul B. Preciado, philosophe, écrivain et activiste transgenre, rend hommage à ce roman qui trouve aujourd'hui plus que jamais des échos dans le vécu du réalisateur et dans ceux de la communauté trans. C'est par le biais d'une lettre adressée à l'autrice, ainsi que d'une mise en scène très théâtralisée, parfois presque excentrique, que ce film mélange ingénieusement le format documentaire à la poésie et au conte. Réunies par le réalisateur, vingt-six personnes trans et non-binaires de tous âges se relaient pour incarner le rôle d'Orlando face à la caméra. Le récit de Virginia Woolf se retrouve mêlé à leurs témoignages contemporains, qui ne semblent faire plus qu'un.

Ce premier film réalisé par Paul B. Preciado dénonce avec brio un système politique et social profondément aliénant pour les minorités, qui entre inévitablement en phase de mutation grâce à la multiplication des discours et à l'affirmation de nos identités plurielles. Le film connaît un réel succès à l'étranger et obtient en 2023 le Prix spécial du jury dans la section Encounters et le Teddy Award du meilleur long métrage documentaire à la Berlinale, ainsi que le Prix du public du Bildrausch Film Festival de Bâle (Suisse).

Eva Lucci



Sébastien Lifshitz

Masterclass aux Célestins, Théâtre de Lyon · Samedi 9 mars - 14h30

**animée par Jean-Marc Lalanne, rédacteur en chef
(Cinéma / Culture) aux Inrockuptibles**

**Séance de dédicaces des livres de Sébastien Lifshitz
et de Jean-Marc Lalanne à l'issue de la Masterclass**

En une vingtaine de films, courts et longs, docu et fiction, étalés sur trente ans, Sébastien Lifshitz a affirmé un regard d'une justesse et d'une sensibilité sans pareilles sur les récits de vie queers. Avec lui, intime rime avec collectif, dans le sens où, en partant du prisme du vécu d'une ou de plusieurs personnes, c'est la société toute entière qui est questionnée dans son œuvre.

Après une brève carrière dans le monde de l'art contemporain, il réalise en 1997, *Les Corps ouverts*, qui fait partie des deux moyens métrages inclus dans l'hommage que nous lui rendons. D'emblée reconnu par ses pairs, il remporte le prix Jean Vigo et enchaîne avec *Presque rien* (2000, p.37), une première fiction en forme de teen movie estival débordant de sensualité, qui raconte l'histoire d'amour entre deux garçons.

L'année suivante, il passe au road movie délocalisé aux États-Unis et réalise *La Traversée* (2001, p.38), dans lequel il filme la quête de parentalité de son ami Stéphane Bouquet. Un déclic s'opère pour la forme documentaire. S'il réalise encore le très beau *Wild Side* (2004, p.39) sur un troupe de personnages marginaux et écorchés vifs, la suite de son œuvre documentera les vies LGBTQIA+, mais pas exclusivement, comme en témoigne notamment son dernier film en date, *Madame Hofmann* (2024, p.44), sur une infirmière sur le point de prendre sa retraite, que nous présentons en avant-première.

Déjà honoré d'une rétrospective au Centre Pompidou en 2019, de nombreuses sélections aux festivals de Cannes et Berlin et enfin récompensée de deux César du meilleur film documentaire - en 2013 pour *Les Invisibles* (p.40), et en 2021 pour *Adolescentes* - l'œuvre de Sébastien Lifshitz est d'une cohérence et d'une richesse folles. Ses thèmes de prédilection - la filiation, le corps, l'identité, les marges, la transmission, l'amour, la trace, les classes sociales - en font un archéologue hors pair des passés invisibilisés par le récit dominant.

Sa qualité de regard est sans doute sa plus grande force. Mais on est aussi gré à ce collectionneur dans l'âme d'avoir filmé à la fois une diversité d'identités, de genres et d'orientations sexuelles, mais aussi une grande pluralité d'âges de la vie. Des 7 années de l'enfant de *Petite Fille* (p.42) au 88 ans de la militante féministe et lesbienne Thérèse Clerc (p.41) en passant par les 77 ans de l'icône *Bambi* (p.43), son œuvre visite chaque temps de l'existence avec toujours la même exigence de bienveillance et le même talent pour le mélange de paroles au présent et de bouleversantes images d'archives.

Bruno Deruisseau

arte

Rétrospective Sébastien Lifshitz

LES CORPS OUVERTS + LES TERRES FROIDES

DEUX FILMS DE SÉBASTIEN LIFSHITZ



Lundi 11 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fictions / France / 109'

arte

Les Corps ouverts Fiction / France / 1998 / 47' Avec : Yasmine Belmadi, Pierre-Loup Rajot, Margot Abascal, Mohamed Damraoui. Distribution : Ad Vitam

Rémi a 18 ans. Il partage son temps entre le lycée qui l'ennuie, sa famille, son ami Thomas et l'épicerie où il travaille le soir. Sa vie est d'une monotonie tranquille. Il se rend, pour voir, à un casting. Marc, le réalisateur, est charmé par son jeu autant que par son physique. Plus tard, Marc et Rémi couchent ensemble. Déboussolé par cette expérience, ainsi que par la maladie de son père, Rémi ne sait plus trop où il en est. Il erre dans les rues, multiplie les rencontres sexuelles, filles et garçons confondus, pour se perdre, à moins que ce ne soit pour se prouver quelque chose, mais quoi ?

Les Terres froides Fiction / France / 1999 / 62' Avec : Yasmine Belmadi, Bernard Verley, Valérie Donzelli, Sébastien Charles, Éric Savin. Distribution : AGAT Films & Cie Ex Nihilo

Parce qu'il vient d'être renvoyé de son boulot, Djamel, à peine plus de 20 ans, a une altercation violente avec sa grand-mère. Il décide alors de quitter Paris et débarque à Grenoble, où il trouve un job de manutentionnaire. Dans l'entreprise où il travaille, Djamel éprouve pour le patron, qu'il va jusqu'à espionner chez lui, une attirance étrange.



PRESQUE RIEN

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Si Sébastien Lifshitz est surtout célèbre pour la façon dont il rend visible l'histoire des luttes LGBTQIA+ à travers des documentaires comme *Les Invisibles* ou *Bambi*, il est aussi l'auteur, au début de sa carrière, de ce magnifique film de fiction. *Presque rien* (dont l'affiche a été réalisée par les artistes Pierre et Gilles) raconte les premiers émois nimbés de soleil de deux garçons en vacances à la mer.

À partir d'un scénario co-écrit avec Stéphane Bouquet (avec qui il collaborera sept films durant), Lifshitz signe l'un des teen movies queers les plus beaux de l'histoire du cinéma. Sa réussite tient tant à l'ardente crête d'émoi amoureux sur laquelle le film surfe qu'à la déflagration érotique incarnée par le duo de comédiens. Si Jérémie Elkaim a ici droit à son premier rôle d'envergure (après une apparition dans un court métrage de François Ozon), Stéphane Rideau avait, pour sa part, déjà été révélé dans *Les Roseaux sauvages* d'André Téchiné.

Reprenant tous les codes d'un teen movie conventionnel (la sortie à la fête foraine, le premier baiser, la présentation à la famille, les crises de jalousie), *Presque rien* les inscrit dans le cas particulier d'une histoire d'amour entre deux jeunes hommes. Il est donc aussi question d'homophobie et de la difficulté à faire son coming out, aux autres mais aussi à soi.

Le film est d'une incandescence folle, incandescence due à la fois au talent des deux interprètes, mais aussi à la réalisation particulièrement sensorielle et vibrante de Lifshitz.

Bruno Deruisseau

Dimanche 10 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / France / 2000 / 95'

Avec : Jérémie Elkaim,
Stéphane Rideau, Marie Matheron,
Dominique Reymond, Laetitia Legrix
Distribution : Ad Vitam

En présence de Sébastien Lifshitz

arte

LA TRAVERSÉE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ



Mercredi 13 mars • 18h30

Lumière Bellecour

Documentaire / France / 2000 / 85'

Avec : Stéphane Bouquet
et Sébastien Lifshitz

Distribution : Ad Vitam

arte

Si *Claire Denis, la vagabonde* (1995) est le premier documentaire de Sébastien Lifshitz au sens strict, le film qui incarne la vraie rupture avec la fiction est plutôt *La Traversée*. S'il réalisera encore deux fictions après cela, on sent qu'il trouve dans ce film une forme de récit qui lui correspond totalement et dont il reprendra les ingrédients par la suite.

Comme un signe, c'est en filmant Stéphane Bouquet, son collaborateur de fiction de toujours, qu'il entame cette transition et aborde les rives du documentaire. Le scénariste, ami et critique aux *Cahiers du cinéma*, se rend aux États-Unis dans l'espoir d'y retrouver la trace du père qu'il n'a jamais connu. Ce qui fait de *La Traversée* un film fascinant, c'est qu'on y identifie les fondements de l'œuvre documentaire à venir : l'archéologie du passé, le rapport aux lieux chargés de mémoire et la question de l'identité vue par le prisme de la filiation.

Mais le film est aussi précieux pour ses singularités. Se présentant quasiment sous la forme d'une enquête policière et d'un jeu de piste, il reprend les codes du road movie américain, alternant entre urbanité grouillante et vastes paysages de l'americana. *La Traversée* est aussi le film de Lifshitz le plus bricolé, même si l'esthétique télévisuelle est contre-balancée par l'usage de la pellicule et d'un format scope propre au cinéma américain. Enfin, il s'agit du film dans lequel le cinéaste se met le plus en scène, puisqu'on l'entend très souvent parler en direct avec Stéphane Bouquet et qu'il y est question de l'amitié qui unit les deux hommes plus, au fond, que du rapport au père.

Bruno Deruisseau



WILD SIDE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Avant-dernier film de fiction de Sébastien Lifshitz à ce jour, *Wild Side* scrute la vie mouvementée d'un ménage à trois composé de Stéphanie, sublime femme transgenre et travailleuse du sexe, Djamel, tout aussi joli et lui aussi travailleur du sexe, et Mikhail, ténébreux déserteur russe qui tente d'apprendre le français et de gagner de quoi manger.

Récit des amours fauchées et d'une jeunesse éperdue, le film repose sur un dosage entre une forme de dureté - celle des disputes amoureuses, mais surtout celle de la rue, de l'immigration clandestine, de l'homophobie, de la transphobie et de l'univers de la prostitution - et de douceur sensuelle. Il y a aussi dans le film un motif qu'on retrouvera dans la suite de l'œuvre de Lifshitz, celui du retour sur les lieux de l'enfance (ici un petit village du nord de la France) : lorsqu'elle apprend que sa mère est gravement malade, Stéphanie retourne en effet dans son village natal, accompagnée de ses deux amoureux.

Il est évidemment question d'identités, mais aussi de deuil et de regrets. On pense un peu à Almodóvar dans cette façon d'aborder l'identité queer sous le double angle de la célébration et la fatalité, et surtout dans le soin apporté à la lumière, au cadre et aux couleurs, qui donnent au film un aspect charnel très puissant. On peut aussi observer dans *Wild Side* deux autres aspects qu'on retrouvera ensuite dans l'œuvre documentaire de Lifshitz : une façon de ne jamais réduire la temporalité à un présent strict, de la composer à partir du passé, dans une forme de fluidité, mais aussi une manière de magnifier les marges pour pointer des problèmes sociétaux.

Bruno Deruisseau

Dimanche 10 mars • 18h

Lumière Bellecour

Fiction / France - Belgique -
Royaume-Uni / 2004 / 93'
Avec : Stéphanie Michelini,
Yasmine Belmadi, Édouard Nikitine,
Josiane Stoléru, Corentin Carinos
Distribution : Ad Vitam

**En présence
de Sébastien Lifshitz
et de la comédienne
Stéphanie Michelini**

arte

LES INVISIBLES

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Jeudi 7 mars • 20h

Institut Lumière

Documentaire / France / 2012 / 115'

Avec : Thérèse Clerc, Monique Isselé, Christian De Leusse, Pierre Gaillard, Bernard Romieu, Jacques Boutrit, Elisabeth Murat, Yann Magron, Pierre Fayet, Jacques Fortin

Distribution : Ad Vitam

En présence de Sébastien Lifshitz

arte



C'est sûrement le film le plus connu de Sébastien Lifshitz, celui qui lui a valu son premier César du meilleur documentaire en 2013, assorti d'un très joli succès en salle. *Les Invisibles* visibilise une population trop peu, ou plutôt pas du tout, représentée, celle des gays et des lesbiennes, nées dans l'entre-deux-guerres et âgées de 70 à 90 ans. À la ville comme à la campagne, en couple ou célibataires, aisées ou plus modestes, ces femmes et ces hommes ont souvent commencé à s'aimer en cachette, et c'est d'abord de cette clandestinité dont il est ici question.

Sorti en plein débat sur le mariage pour tous, ce film entrecoupe les interviews d'images d'archives personnelles, mais aussi de plans de coupe sur une nature agitée : un nuage qui passe ou un feuillage agité par la brise. C'est comme si la caméra tentait d'enregistrer les traces visibles d'un invisible - le vent/l'homosexualité à une époque où elle était encore réprimée - à l'aune de l'agitation qu'il provoque dans le paysage/la société.

Car si les seniors interviewés par Lifshitz ne font pas partie de la génération la plus marquée par le sida, ils ont parfois été des militant·es des premières luttes du Front homosexuel d'action révolutionnaire (Fhar) dans les années 1970 et du combat pour la "dépénalisation" enfin arrivée en 1982. Toutes et tous ont dû s'affirmer et s'épanouir en empruntant des chemins de traverse et en inventant des rapports à l'amour, à la fidélité, au couple, à la famille, à la vieillesse et à la sexualité qui sont tout sauf vieillots.

Bruno Deruisseau



LES VIES DE THÉRÈSE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

On avait déjà pu entendre sa voix enveloppante et voir son œil pétiller lorsqu'elle évoquait ses amours passées dans *Les Invisibles* (p.40). Mais si Thérèse Clerc était une militante féministe et lesbienne de haut vol, il n'en a pas toujours été ainsi. Et c'est de cette mutation dont il est d'abord question dans ce très beau portrait que Sébastien Lifshitz lui a consacré quelques mois avant son décès des suites d'une maladie incurable. Passée de femme au foyer obéissante à son mari à activiste féministe, Thérèse s'est libérée dans le sillage de Mai 1968.

Ce qui transparaît ici, c'est le souci de Lifshitz d'offrir aux existences LGBTQIA+ un écran cinématographique dans lequel laisser une trace. Le cinéaste l'affirme par l'image : la transmission des mémoires queers est fondamentale. Et si cette dernière lutte, celle contre la maladie, Thérèse ne peut la gagner, elle peut s'enorgueillir d'avoir participé à maintes victoires : l'obtention du droit à l'avortement, l'avancée des droits des homosexuel·les et la réduction des inégalités entre les hommes et les femmes.

Comme souvent dans les films du cinéaste, il s'agit d'envisager l'existence d'un individu sous l'angle de la diversité et de la pluralité, d'où le titre. Des vies, on en a toutes et tous plusieurs, et le pluriel serait tout aussi valable pour d'autres portraits de Lifshitz, comme celui de Bambi ou, dernièrement, de Sylvie Hofmann. À cela s'ajoute ici une attention particulière à la captation d'un corps sur le point d'être quitté par la vie. Le cinéma enregistre ainsi des adieux bouleversants, un dernier regard en arrière.

Bruno Deruisseau

Vendredi 8 mars • 14h

Ciné-Mourguet (Ste Foy)

Documentaire / France / 2017 / 52'

Distribution : AGAT Films & Cie
Ex Nihilo

En présence de Sébastien Lifshitz

Précédé du court métrage

Garçons sensibles

Documentaire / France / 2020 / 30'

arte

PETITE FILLE

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ



Mardi 12 mars • 19h30

Gérard Philipe (Vénissieux)

Documentaire / France / 2020 / 85'

Distribution : AGAT Films & Cie
Ex Nihilo

arte

Si *Bambi, une nouvelle femme* (p.43) raconte la transition de genre avec le recul d'une dame de 77 ans, *Petite Fille* est, au contraire, un instantané pris sur le vif de ses premières manifestations. Sasha a 7 ans. Depuis qu'elle parle, elle exprime sa dysphorie de genre et fond en larmes lorsqu'on l'identifie à son sexe biologique. Le problème est qu'en dehors d'une famille aimante, d'autres instances (famille élargie, école, conservatoire de danse, monde médical) tentent de pathologiser à la fois l'enfant et sa mère. La rencontre avec une pédopsychiatre de l'hôpital Robert-Debré, à Paris, va leur permettre de mettre des mots sur ce que vit Sasha et d'entamer une réflexion plus sereine.

La caméra de Sébastien Lifshitz alterne ici entre hauteur d'enfant et détresse d'adultes. Avec dignité et subtilité, le cinéaste pointe comment l'identité trans d'une fillette de sept ans vient bousculer les fondements normés de nos institutions binaires. La mise en scène dose, avec tact et justesse, émotions et réflexions. Entre les mots de Sasha « je suis une fille dans un corps de garçon », la parole de la pédopsychiatre et les propos d'une mère qui a tendance à trop culpabiliser, *Petite Fille* est aussi une œuvre très précise sur la puissance politique et transformatrice du langage. Le film raconte les mots qui tuent, instantanément ou à petit feu, lorsqu'ils sont instrumentalisés par une société normative, et ceux qui sauvent, lorsque nos singularités sont reconnues et entretenues, plutôt que réprimées.

Bruno Deruisseau



BAMBI, UNE NOUVELLE FEMME

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Version longue du documentaire sorti en 2013, *Bambi, une nouvelle femme*, est, comme souvent chez Sébastien Lifshitz, un récit intime qui en dit long sur notre histoire à toutes et tous. De son Alger natal du milieu des années 1930 à la scène des cabarets parisiens des années 1950-1960, Marie-Pierre, alias Bambi, promène son élégance d'obstacles en obstacles, de transgressions en sensations.

Histoires d'amours, mais aussi récit d'une transition de genre et d'un retour au pays, *Bambi, une nouvelle femme* est d'une force ébouriffante. Alternant archives intimes ou télévisuelles, bouts de films où Bambi apparaît, tournage en Algérie et interviews, ce patchwork d'images dresse un portrait d'une tendresse et d'une admiration absolues pour cette icône devenue professeure de français, une fois retirée du monde de la nuit.

Le film restitue plusieurs époques, mais communique surtout un sentiment éperdu de liberté. Parce que, sous ses airs de grande bourgeoise, Marie-Pierre/Bambi est une vraie punk, capable de débarquer à Paris sans le sou, pour devenir en un rien de temps une vedette du music-hall, et une pionnière (avec d'autres, comme son amie Coccinelle) des traitements hormonaux et des transitions de genre.

À ceux qui douteraient encore que nos identités sont multiples, diverses, fluides, mouvantes, mais avant tout le fruit d'une construction, cet incroyable parcours de vie prouve avec éclat, joie et humour qu'ils ont tort.

Bruno Deruisseau

Samedi 9 mars • 18h

Lumière Terreaux

Documentaire / France / 2021 / 83'

Distribution : The Jokers Films

**En présence
de Sébastien Lifshitz**

**Précédé de la masterclass
Sébastien Lifshitz
à 14h30 aux Célestins,
Théâtre de Lyon**

arte

MADAME HOFMANN

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ



Vendredi 8 mars • 20h30

Comœdia

Documentaire / France / 2024 / 104'

Distribution : Ad Vitam

Sortie nationale : 10 avril 2024

En présence de Sébastien Lifshitz

arte

Emboitant les pas de Sylvie Hofmann, ce nouveau film de Sébastien Lifshitz nous raconte le quotidien d'une infirmière en chef du service oncologie (service médical spécialisé dans les tumeurs cancéreuses), en poste depuis quarante ans à l'Hôpital Nord de Marseille. Au crépuscule de sa carrière, on la suit dans son travail aussi gratifiant qu'épuisant, surtout dans le contexte de l'épidémie de coronavirus durant laquelle le film a été tourné, mais aussi dans sa vie privée, partagée entre sa mère, elle-même atteinte d'un cancer, et son compagnon, qu'elle retrouve dans les Alpes tous les quinze jours.

En plus de la crise de la santé publique, le film raconte un questionnement existentiel. Chaque jour confrontée à la mort, Sylvie se demande quel sens donner à sa vie une fois la retraite arrivée et comment occuper ce temps qu'elle va enfin récupérer pour elle. *Madame Hofmann* est aussi une réflexion sur le sens du travail, puisque, pour les jeunes infirmier-es qui travaillent sous les ordres de Sylvie, il est impensable d'avoir la même carrière que leur aînée, d'endosser le même sacerdoce.

Avec son regard azuré et sa chevelure dorée, Sylvie est, comme elle le dit, riche des "mille vies" vécues pendant sa carrière. Reste à présent à entamer une nouvelle existence, en dehors de son métier et en pleine conscience de sa mortalité. Avec son art tendre et puissant du portrait, Sébastien Lifshitz signe un nouveau film bouleversant et passionnant.

Bruno Deruisseau



Derek Jarman

Conférence sur Derek Jarman par Didier Roth-Bettoni, spécialiste de Derek Jarman, précédant la projection d'Edward II - Vendredi 8 mars - 20h30 - Lumière Bellecour


Royaume-Uni/France
Spotlight 2024

« Come death, and with thy fingers close my eyes / Or if I live let me forget my selfe »
- « Viens la mort, et avec tes doigts ferme mes yeux / Ou si je vis, laisse-moi m'oublier ».
Prononcés par le roi Edward II à la fin du film que Derek Jarman consacre en 1992 à ce souverain anglais détrôné et assassiné en raison de son homosexualité, ces vers pourraient parfaitement s'appliquer au cinéaste lui-même. Jarman a alors 50 ans. Il se sait séropositif depuis 1986. Et ce combattant acharné de la lutte contre le sida sait bien qu'à l'époque, en l'absence de traitements efficaces, il n'y a guère d'autre issue possible que la mort.

Elle finira par le rattraper le 19 février 1994, il y a trente ans tout juste, alors qu'il vient d'achever son dernier long métrage, ce sidérant *Blue* qu'il laisse en partage. Et il s'agit bien de cela ici : de partager avec les spectateurs l'expérience sensible de la vie avec le VIH-sida en filmant un écran d'un bleu mat reflétant sa propre vue qui s'échappe, puisqu'il devient aveugle.

Commémorer, comme le fait Écrans Mixtes, le trentième anniversaire de la disparition de Derek Jarman, c'est célébrer un des artistes queers majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, l'héritier et l'égal d'un Pier Paolo Pasolini par la profusion de ses dons et la manière si rare dont il sut, comme PPP allier dans son œuvre exigence formelle et pertinence politique.

À l'instar de Pasolini, Jarman n'était pas seulement cinéaste, mais aussi peintre, décorateur, poète, réalisateur de clips (pour les Smiths, Coil, les Pet Shop Boys, Marianne Faithfull...), jardinier... Il était aussi un militant de multiples causes, écologiste avant l'heure, anticapitaliste, féministe, pour les droits LGBTQIA+ bien sûr, ô combien, et activiste de la lutte contre le sida dont il fut un des principaux porte-paroles au Royaume-Uni. Dans tous ces combats, comme dans son œuvre, il n'hésita jamais à s'engager physiquement, intimement.

Tout cela innerve ses films. Tout cela les rend indispensables et toujours brûlants, malgré le temps qui passe, comme on s'en rendra compte au fil de la rétrospective. Mais la force singulière du cinéma de Derek Jarman, c'est d'allier ces engagements avec une recherche narrative et esthétique permanentes, qu'il use des possibilités du Super 8, qu'il s'amuse à des collages d'images et de supports, ou qu'il recrée les lumières du Caravage. Jarman est un magicien, jonglant en virtuose avec les contraintes de budgets ultra-serrés pour imaginer des œuvres sans cesse inattendues, belles, explosives, sexuelles, poétiques... Artiste queer majeur dont la voix manque mais dont la puissance créatrice ne cesse d'inspirer, Derek Jarman demeure, comme ont pu l'écrire *Les Inrockuptibles*, « un des grands inventeurs, sinon le plus grand, du cinéma britannique ».

Didier Roth-Bettoni

Rétrospective Derek Jarman

SEBASTIANE

UN FILM DE DEREK JARMAN



Dimanche 10 mars • 18h

Aquarium Ciné-café

Fiction / Royaume-Uni / 1976 / 86'
VOSTF

Avec : Leonardo Treviglio,
Barney James, Neil Kennedy,
Richard Warwick

Distribution : Impex Films

Présenté par Didier Roth-Bettoni,
spécialiste du cinéma queer et
de Derek Jarman

FRANCE CULTURE
Royaume-Uni/France
Spotlight 2024

Favori de l'empereur Dioclétien, le centurion Sebastiane est exilé dans une garnison au milieu du désert pour avoir refusé de mettre à mort un page chrétien soupçonné d'avoir provoqué l'incendie de Rome. Sous le soleil, les passions s'exacerbent entre les soldats perdus : le blond capitaine, notamment, se débat dans un tourbillon d'attraction-répulsion, d'amour-haine pour le brun Sebastiane, qu'il désire et torture tout à la fois...

C'est dans une orgie grotesque à la cour impériale que démarre le premier long métrage de Derek Jarman, ce film fou au budget dérisoire, péplum homoérotique en latin à nul autre pareil. Cette séquence d'ouverture passée, le récit ne va plus se dérouler que dans les extérieurs écrasés de lumière et de chaleur de Sardaigne. Dans ce décor à la beauté intense, où le temps semble s'être arrêté, Jarman entreprend de réécrire l'histoire du martyr de saint Sébastien sous un angle inédit et profane : non seulement il se met dans les pas des innombrables peintres qui, au fil des siècles, ont fait du saint au corps percé de flèches une icône centrale de la culture gay, mais il en fait un martyr de la cause homosexuelle, victime non pas de sa foi, mais du désir interdit qu'il provoque chez un autre homme. Ce faisant, dès cette œuvre inaugurale, le cinéaste entreprend ce qui sera un des combats de sa vie : réhomosexualiser une Histoire que l'histoire officielle n'a eu de cesse d'effacer.

Didier Roth-Bettoni

Film précédé de l'écoute du podcast France Culture : **Derek Jarman, cinéaste queer (1942-1994)** de Didier Roth-Bettoni



JUBILEE

UN FILM DE DEREK JARMAN

La reine Élisabeth I^{re} quitte son brillant XVI^e siècle pour venir visiter le royaume d'Élisabeth II, qui vient d'être assassinée et dont le palais a été transformé en studio d'enregistrement. C'est donc un pays en proie au chaos et à l'anarchie qu'elle découvre...

En 1977, alors qu'Élisabeth II s'apprête à fêter son jubilee – ses vingt-cinq ans de règne –, Derek Jarman signe ce brûlot queer avant la lettre. Dystopie très politique et comédie grinçante, *Jubilee* dénonce la casse sociale, la misère endémique, la violence économique d'un capitalisme débridé prompt à récupérer tous ses adversaires, les punks les premiers. Car si *Jubilee* est sans conteste le grand film sur le mouvement punk – sa bande-son est un chef-d'œuvre du genre –, c'est aussi un film cruel sur la manière dont nombre de groupes se sont vendus au plus offrant – ici le producteur Borgia Ginz, folle flamboyante au rire sardonique – et aux médias de masse. À mi-chemin de ses films expérimentaux et de ses récits plus "traditionnels", Derek Jarman signe avec *Jubilee* une œuvre emblématique de la scène underground britannique si florissante dans les seventies, dont il réunit ici quelques figures (Brian Eno, Siouxsie Sioux, Jordan, Adam Ant...), livrant un film à la fois visionnaire, annonçant les années Thatcher qui approchent, incroyablement libre (les scènes très hot dans la boîte de nuit et la partouze christique), mais aussi terriblement lucide, sans être jamais résigné.

Didier Roth-Bettoni

Dimanche 10 mars • 15h45

Lumière Bellecour

Fiction / Royaume-Uni / 1978 100'
VOSTF

Avec : Jenny Runacre, Nell Campbell,
Toyah Willcox, Jordan,
Hermine Demoriane

Distribution : Impex Films

**Présenté par Didier Roth-Bettoni,
spécialiste du cinéma queer
et de Derek Jarman**



Rétrospective Derek Jarman

CARAVAGGIO

UN FILM DE DEREK JARMAN



Dimanche 10 mars • 13h45

Lumière Bellecour

Fiction / Royaume-Uni / 1986 / 93'
VOSTF

Avec : Nigel Terry, Sean Bean,
Tilda Swinton, Garry Cooper,
Dexter Fletcher

Distribution : BFI

Présenté par Didier Roth-Bettoni,
spécialiste du cinéma queer
et de Derek Jarman

BFI
SOURCES
Royaume-Uni/France
Spotlight 2024

Quelques épisodes de la vie du Caravage, peintre génial et sulfureux du XVII^e siècle, tout à la fois mauvais garçon, bagarreux, bisexuel, protégé des princes de l'Église et amateur de voleurs et de prostituées dont il faisait les modèles de ses tableaux religieux.

Ours d'argent au Festival de Berlin 1986, *Caravaggio* est une des œuvres les plus abouties esthétiquement de Derek Jarman. Ancien étudiant en art, passionné de peinture, il fait de ce portrait éclaté du Caravage bien autre chose qu'un biopic, s'inspirant de ses tableaux pour retracer sa vie chaotique. Plutôt que pour une vaine tentative de reconstitution historique, il opte pour des décors quasi nus, seulement ornés de quelques objets, avec des arrière-plans plongés dans l'ombre et des éclairages latéraux, autant de caractéristiques de l'œuvre du Caravage. Il ne s'interdit pas non plus le jeu des anachronismes, dont il est friand dans chacun de ses films : une machine à écrire, une revue d'art (consacrée... au Caravage), une moto, une ampoule électrique... jalonnent ainsi le récit, faisant le pont entre le passé et le présent. Mais *Caravaggio* n'est pas qu'un film d'art ou d'histoire. C'est aussi un film sur la violence et le désir, sur le sexe et la mort. Jarman érotise les corps de ses acteurs comme Caravage celui de ses modèles et installe, dans cet univers très masculin, une femme qui, dès ce film, devient sa muse, avant de devenir une des plus grandes actrices du monde : Tilda Swinton.

Didier Roth-Bettoni



THE LAST OF ENGLAND

UN FILM DE DEREK JARMAN

Une friche industrielle dévastée. Un homme penché sur une feuille de papier qu'il couvre de son écriture tandis qu'une voix, la sienne, dit des poèmes lyriques et incandescentes. Il y aura des explosions atomiques, des danses, des transes, des catastrophes écologiques, des dictatures et des exécutions, des films de famille, une scène d'amour sur un drapeau anglais, des éclats de couleurs, un tableau du Caravage saccagé, un jeune homme nu, de la musique et des mots...

The Last of England fait partie de la veine expérimentale de l'œuvre de Jarman. Le cinéaste reprend ici le fil d'une démarche formellement audacieuse et inventive entamée dès ses premiers courts métrages au début des années 1970, dont on retrouve ici nombre de motifs. Jarman apparaît aux premières images de cet essai très personnel qu'il réalise quelques mois après avoir appris sa séropositivité, feuilletant l'herbier d'un monde promis à la catastrophe. C'est elle qu'il filme dans cette transe d'images et de sons aussi poétique que politique. Il y dénonce pêle-mêle l'ultra-libéralisme thatcherien, les médias décervelants, la menace atomique, la crise des réfugiés, la destruction environnementale (déjà !), etc. Tourné en Super 8, usant de filtres colorés, de juxtapositions éclatantes, de films familiaux, d'anachronismes, *The Last of England* offre le saisissant et terrible portrait d'une époque et d'un monde.

Didier Roth-Bettoni

Judi 14 mars • 18h30

Lumière Fourmi

Fiction / Royaume-Uni / 1987 / 92'
VOSTF

Avec : Tilda Swinton, Nigel Terry,
Spring Rupert Audley, Gay Gaynor

Distribution : Impex Films

Présenté par Didier Roth-Bettoni,
spécialiste du cinéma queer
et de Derek Jarman



Rétrospective Derek Jarman

EDWARD II

UN FILM DE DEREK JARMAN



Vendredi 8 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / Royaume-Uni / 1991 / 87
VOSTF

Avec : Steven Waddington,
Tilda Swinton, Andrew Tiernan,
Nigel Terry, John Lynch

Distribution : Film Movement

**Conférence par Didier Roth-Bettoni,
spécialiste du cinéma queer
et de Derek Jarman**

ROYAUME-UNI / FRANCE
Spotlight 2024

Londres, début du XIV^e siècle. Edward II est roi d'Angleterre. Marié à Isabelle de France, il lui préfère Piers Gaveston, son favori qu'il vient de faire rentrer d'exil et qu'il couvre de titres et de cadeaux. Cette liaison, qu'il ne cherche pas à cacher, provoque la haine des nobles et de l'armée qui, avec l'appui de la reine, sont bien décidés à lui en faire payer le prix...

Après Shakespeare, dont il a adapté *La Tempête* en 1979 et les *Sonnets* en 1985 (*The Angelic Conversation*), Jarman se penche sur une autre œuvre majeure de l'époque élisabéthaine, celle de Christopher Marlowe, dramaturge assassiné à 29 ans seulement et dont l'homosexualité n'est pas un mystère. En portant à l'écran *Edward II*, le cinéaste poursuit son œuvre inlassable de réhomosexualisation de l'Histoire, faisant du souverain méprisé par l'histoire officielle un martyr de l'histoire LGBTQIA+, détrôné et horriblement mis à mort pour n'avoir jamais renié son amour pour un autre homme. Ce n'est pas pour rien que, par un de ces anachronismes si présents dans son cinéma, il met face aux militaires ligués contre Edward une foule composée du mouvement militant gay *OutRage!* Film somptueux, d'une élégance folle et d'une puissance politique imparable, *Edward II* est à la fois terrible et sensuel : impossible de rester insensible à la danse amoureuse du roi et de son amant tandis que la voix d'Annie Lennox entonne une chanson de Cole Porter.

Didier Roth-Bettoni

Film précédé d'une **conférence** sur Derek Jarman par Didier Roth-Bettoni

SES PAROLES AGRESSIVES
TE TÉTANISENT ?

HARCELEMENT

ENTRE DANS
UN COMMERCE
ET DEMANDE

ANGELA



Contre le harcèlement de rue, la Ville et les commerces de Lyon se mobilisent !

Repère le logo  sur la vitrine. Tous les établissements refuges sur lyon.fr



TRANS BOR DEUR



CLUB TRANS BO



**LEWIS OFMAN
+ SOFIE ROYER**
VEN. 23 FÉV.
ÉLECTRO POP



GARÇON SAUVAGE XXL :
**FANTASTIC TWINS +
DOPPELGANG +...**
SAM. 16 MARS
ÉLECTRO



MADAME ARTHUR
VEN. 22 MARS
CABARET QUEER



SOCIAL DANCE
**+ SOLANN + MELBA
+ CYRIOUS**
SAM. 23 MARS
POP / CHANSON

KOLLE-KOLLE LICENCES: 1 - 2022.010554 / 2 - 2022.010555 / 3 - 2022.010556

VILLE DE
LYON

TM

See TICKETS

DICE

3 – 12 avril 2024

La Nuit juste avant les forêts

de **Bernard-Marie Koltès**
mise en scène **Matthieu Cruciani**
avec **Jean-Christophe Folly**

*Jean-Christophe Folly aborde
le soliloque avec une remarquable
aisance, une force vive et drue,
une exaltation fonceuse et fiévreuse,
un engagement total.*



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR

Hommage à Patrice Chéreau



L'HOMME BLESSÉ

UN FILM DE PATRICE CHÉREAU

Henri est un adolescent qui étouffe au sein de sa famille. Dans les toilettes d'une gare, il rencontre Jean, un homme plus âgé qui l'embrasse fougueusement et qui va le fasciner et le hanter. Jean choisit pourtant de le repousser avant de l'utiliser, de le vendre et de l'humilier, précipitant le jeune homme, miné par un ardent désir envers cet aîné, au centre d'un univers nocturne aux allures d'antichambre des enfers. Un monde constitué de silhouettes anonymes, de décors froids, de confessions intimes de la part d'inconnus, mais aussi de tricheurs, de menteurs, de fantasmeurs aux sentiments factices, pour lesquels l'argent est roi...

Troisième film de Patrice Chéreau, immense homme de théâtre qui venait alors de terminer une riche et intense collaboration directoriale au service du Théâtre National Populaire (TNP) de Villeurbanne, *L'Homme blessé* aborde le thème de l'amour impossible, comme une fuite en avant haletante et lyrique, dans une intense sensualité des corps et dans lequel ambiance, décors et rage sont exaltés. Mais n'est-ce pas là l'éternelle et unique marque de fabrique du metteur en scène de théâtre et d'opéra, à qui l'on devra plus tard au cinéma *La Reine Margot*, entre autres ? Chéreau est ici aidé pour l'écriture par Hervé Guibert. Découvert pour et par le film, Jean-Hugues Anglade y est fulgurant, dans la peau de ce jeune homme candide lancé dans une simple quête d'amour. Les adolescents du milieu des années 1980 guettaient la diffusion de ce film à la télé et le regardaient religieusement, en cachette, frustrant un désir qu'on avouait pas et qu'on n'osait pas appeler homosexuel. C'était il y a tout juste quarante ans !

Bruno Thévenon

Judi 7 mars • 19h30

TNP (Villeurbanne)

Fiction / France / 1983 / 109'

**Rencontre avec
Jean-Hugues Anglade**

Vendredi 8 mars à 19h30,
projection de **Patrice Chéreau,**
irrésistiblement vivant de
Marion Stalens, suivie d'une
rencontre avec la réalisatrice et
Michel Bataillon.

Soirée animée par Jean Bellorini.



arte

SAMEDI 9 MARS :
UNE JOURNÉE À LA MAISON
DE LA DANSE

PROJECTION DU CHEF-D'OEUVRE DE
BOB FOSSE AVEC LIZA MINNELLI À 21H

LIFE IS A



CABARET

14h : Programme courts métrages danse

Juste un clown

Un film de Nathan Villanneau Fiction / France / 2023 / 3'26

El Dance Off

Un film de Nicolás Keller Sarmiento Fiction / USA - Argentine / 2022 / 11' / VOSTF

Unless We Dance

Un film de F.P. Palencia et H.R. Gabriele Documentaire / Colombie / 2023 / 15' / VOSTF

Ava

Un film de Youssef Youssef Documentaire / Suisse / 2023 / 16'

L'Hymne à l'autre

Un film d'Antoine Capliez Documentaire / France / 9'38

+ Rencontre avec le réalisateur Antoine Capliez

14h : Atelier Drag King avec La Cousinade

Prix libre

16h : Projection : Devenir roi

Un film de Manon Selli Documentaire / France / 2023 / 52'

Devenir roi retrace l'histoire et le quotidien de Cha, un jeune Drag King qui, grâce à son art, s'affranchit des normes et explore le genre.

+ Rencontre avec la réalisatrice Manon Selli et Cha

18h : Performance

Performance Drag King (show des stagiaires de l'atelier King + show de La Cousinade)

Entrée Libre

19h : Projection : Queer Tango (Before We Move)

Un film de Aleksandr M. Vinogradov Documentaire / Belgique / 2022 / 99' / VOSTF
Misha et Otar, un couple de danseurs et chorégraphes de Saint-Petersbourg, sont sur le point de quitter la Russie pour Israël. En attendant de partir, ils dansent le Queer Tango.

21h : Projection : Cabaret

Un film de Bob Fosse Fiction / USA / 1972 / 124' / VOSTF

Projection en journée : 4€/5€

Projection de Cabaret : 5€/8€

Pass films : Cabaret + 1 film : 9€ / Cabaret + 2 films : 12€ / Cabaret + 3 films : 15€

Réservations sur : maisondeladanse.com



Une journée à la Maison de la danse

CABARET

UN FILM DE BOB FOSSE

Wilkommen, Bienvenue, Welcome au Kit Kat Club, l'un de ces cabarets qui affolent les nuits berlinoises du début des années 1930. C'est là que se produit la très libre Sally Bowles. Un soir, elle fait la connaissance de Brian, un écrivain anglais venu rédiger sa thèse dans la capitale allemande. Ils entament une liaison, puis rencontrent un bel aristocrate qui les séduit l'un et l'autre. Mais le climat politique se fait plus lourd, la présence nazie plus menaçante. Les temps changent...

Difficile de dire ce qui fascine le plus dans ce film couronné de huit Oscars : les incroyables chorégraphies de Bob Fosse, la performance de Liza Minnelli, la beauté sensuelle de Michael York, la peinture des derniers mois de la République de Weimar et de sa liberté, l'élégance queer du maître de cérémonie incarné par Joel Grey, le naturel avec lequel est représentée la bisexualité... Adapté d'un roman autobiographique de Christopher Isherwood, *Adieu à Berlin, Cabaret* a révolutionné la comédie musicale. Par l'intensité graphique des morceaux dansés et chantés, chorégraphiés par Bob Fosse, bien sûr, mais aussi parce que, pour la première fois sans doute, un *musical* n'était pas juste une jolie bulle de champagne, futile et gracieuse : il était question de violence, d'argent, de sexualité, de politique, d'antisémitisme... Cinquante ans après, même si les numéros sont toujours irrésistibles et les chansons inoubliables, c'est bien cette allégorie hallucinée d'un monde courant joyeusement à sa perte qui frappe et impressionne.

Didier Roth-Bettoni

Samedi 9 mars • 21h

Maison de la danse

Fiction / États-Unis / 1972 / 124' / VOSTF

Avec : Liza Minnelli, Michael York, Helmut Griem, Marisa Berenson, Fritz Wepper

Distribution : Swank Films

**Séance présentée par
Didier Roth-Bettoni, historien
du cinéma et spécialiste du
cinéma queer**

MAD

Maison de la danse Lyon

27 → 29 mars
2024

Cosmologies



Carte blanche à **Artiste associé**
Jan Martens

VOICE NOISE de **Jan Martens** | Erato de **Femke Gyselinck** | Concert de **Goska Ispording** | Rencontre avec **Jan Martens & Edouard Louis** | Projection *L'infini* de **Lukas Dhont**...

LEONORA KALCHauer, JACOBS/REB, SAUPE/OLIB

Conception graphique

© Bruce Bannock

MINISTÈRE DE LA CULTURE | MAISON DE LA DANSE LYON | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | METROPOLIS LYON | arte | maisondeladanse.com



20 > 30 mars

Les Possédés d'Ilfurth

Yann Verburgh / Lionel Lingelser / Munstrum Théâtre

“Une claque d'une rare intensité” — Têtu

© Jan-Duif Fernandes - Leonora, 119751 / 119752 / 119753

theatredescelestins.com



[*Blackbird Blackbird Blackberry*]

BLACKBIRD, BLACKBERRY

UN FILM D'ELENE NAVERIANI

Dans un petit village de Géorgie, Ethéro, une femme de 48 ans, tient une petite épicerie d'appoint. Elle profite de la nature en cueillant des mûres, son passe-temps favori, mais ce jour-là ne sera pas comme les autres. Une dangereuse chute lui fera frôler la mort et rien ne sera plus comme avant. Ses désirs vont être libérés et la plonger dans une vie sexuelle et amoureuse qu'elle s'était jusqu'alors interdite. Sa vie prendra désormais une tournure que ni elle, ni les habitant-es du village, n'avaient imaginée...

Blackbird, Blackberry est l'adaptation cinématographique d'un roman féministe géorgien de Tamta Mélachvili, *Merle, Merle, Mûre*, dont l'impact en Géorgie a été aussi important que celui de *King Kong Théorie* en France. Elene Naveriani, cinéaste de nationalité géorgienne, nous avait déjà enchanté-es avec son film précédent, *Wet Sand*, présenté dans notre compétition l'an passé. Ici confirme, avec ce troisième film, un talent singulier et fait d'ores et déjà partie des cinéastes qui comptent. Présenté à La Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes en 2023, le film a eu droit à une chaleureuse standing ovation. Admirablement servie par sa comédienne principale, Eka Chavleishvili, *Blackbird, Blackberry* trouve le ton juste pour raconter l'histoire d'une femme qui ne se reconnaît plus dans le miroir tendu par une société patriarcale archaïque. C'est tout à la fois drôle, léger et profond. Un plaisir jubilatoire comme on n'en voit pas si souvent au cinéma. Si vous l'avez manqué lors de sa sortie en salle en décembre dernier, une séance de rattrapage - en présence d'Elene Naveriani - s'impose !

Olivier Leculier

Mardi 12 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / 2023 / Géorgie / 110' / VOSTF

Avec : Eka Chavleishvili,
Teimuraz Chinchinadze, Lia Abuladze,
Rezi Karosanidze

Distribution : Capricci Films

En présence d'Elene Naveriani

Avant-première Ressortie

LAN YU

UN FILM DE STANLEY KWAN



©2001 WONGKING CREATIVE WORKSHOP - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Mercredi 13 mars • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / Hong Kong - Chine / 2001
87 / VOSTF / Restauration 4K

Avec : Liu Ye, Hu Jun, Su Jin,
Li Huatong

Distribution : Carlotta Films

Avant-première de la ressortie en
salle en avril 2024, dans le cadre
de la rétrospective *Stanley Kwan,
le romantisme Made In Hong Kong*

Pékin, 1988. Chen Handong, brillant homme d'affaires quadragénaire, fait la rencontre de Lan Yu, étudiant en architecture qui, par manque d'argent, a décidé de se prostituer. Ce qui aurait pu n'être qu'une histoire d'argent va devenir une histoire d'amour au long cours, entre séparations, retrouvailles, incompréhensions et coups du destin...

Adapté d'un roman anonyme publié sur Internet, *Lan Yu* se situe en Chine continentale, juste avant, pendant et après les manifestations de la place Tian'anmen. Ces événements politiques majeurs ont des échos dans la vie des deux amants : c'est en effet parce qu'il est inquiet pour Lan Yu qu'il a quitté car il ne voulait pas s'engager dans une relation stable, en raison de la répression envers les étudiants, que Chen Handong se lance à sa recherche et renoue momentanément leur liaison. Avec une étonnante sérénité et une grande sensualité, le film ne pose pourtant qu'à peine l'homosexualité en Chine et sa quasi-clandestinité comme son sujet, se focalisant sur une histoire d'amour finalement bien plus contrariée par des visions divergentes de la vie que par un contexte politique, social et culturel hostile. Cinéaste hongkongais de premier plan, auteur de fresques historiques ambitieuses, Stanley Kwan a été l'une des premières personnalités de son pays à faire son coming out en 1996, enchaînant dès lors toute une série de films et de documentaires LGBTQIA+, dont *Lan Yu* est un des joyaux.

Didier Roth-Bettoni



[Paragraphe 175]

PARAGRAPHE 175

UN FILM DE ROB EPSTEIN & JEFFREY FRIEDMAN

Ils sont six. Six homosexuel·les qui ont survécu au nazisme, persécuté·es, pour certains arrêté·es, emprisonné·es, voire déporté·es dans des camps en raison de leur homosexualité et qui portent ici témoignage d'une histoire longtemps passée sous silence, pour ne pas dire niée. À ces paroles rares et essentielles (dont celle du Français Pierre Seel) s'ajoute un formidable travail d'archives pour reconstituer le contexte historique qui a vu naître cette tragédie, alors que le Berlin d'avant 1933, c'est-à-dire d'avant le nazisme, était le lieu de toutes les libertés et de toutes les audaces artistiques et militantes...

Plus de vingt ans après sa sortie, *Paragraphe 175* n'a rien perdu de sa puissance. Au contraire, même, sans doute, dans le climat actuel. Face caméra, les témoins - qui ont tous disparu depuis - livrent sans fard le récit de ce qu'ils ont traversé et, comme toujours, les paroles de survivant·es, c'est bouleversant. Certains réalisateur·trices auraient pu se contenter de cela, qui est déjà énorme. Pas Rob Epstein et Jeffrey Friedman, documentaristes précieux de l'histoire LGBTQIA+ qu'ils ne cessent de sortir du placard. Après *Common Threads: Stories From The Quilt*, consacré aux mort·es du sida, qui leur avait valu l'Oscar du meilleur documentaire en 1990, et *The Celluloid Closet* (1995), dans lequel ils mettaient en lumière l'homosexualité cachée dans le cinéma hollywoodien, ils reprennent ici leur scrupuleuse méthode de mise en perspective et de réhomosexualisation de l'Histoire. Car à travers ces six voix, ce sont celles de dizaines de milliers d'autres victimes de ce Paragraphe 175 du Code pénal allemand qu'ils racontent. Un film indispensable.

Didier Roth-Bettoni

Mardi 12 mars • 20h

Cinéma Opéra

Documentaire / Royaume-Uni -
Allemagne - États-Unis / 2001 / 81'
/ VOSTF

Distribution : Splendor Films

En partenariat avec l'Université
Jean Moulin Lyon 3, dans le cadre
de la Semaine d'actions et d'éducation
contre le racisme et l'antisémitisme

**Débat-rencontre avec
Florence Tamagne, historienne**



Soirée Cruising in New York City Inferno

CRUISING

UN FILM DE WILLIAM FRIEDKIN

Samedi 9 mars • 19h15

Comœdia

Fiction / États-Unis / 1980 / 100'
VOSTF / Interdit -16 ans

Avec : Al Pacino, Karen Allen,
Paul Sorvino, Richard Cox,
Powers Boothe

Distribution : Warner Bros France



Pour les besoins de son enquête sur une série de meurtres d'homosexuels, un jeune policier new-yorkais, qui ferait tout pour voir progresser sa carrière rapidement, infiltre le milieu gay et les bas-fonds de la ville. Il remplira sa mission au-delà de toute attente, mais ne sortira pas indemne de cette plongée dans le vice. Un vice dont William Friedkin, réalisateur de *L'Exorciste* et *French Connection*, s'est déjà voulu le spécialiste. Il va ici le chercher *in situ*, dans les discothèques, bars et autres boîtes de nuit, mais aussi dans les jardins publics et sous les ponts. Parce que pour lui, être homosexuel aux États-Unis sous Jimmy Carter, c'est avant tout être "cuir", entretenir le culte de son corps et un look à la Freddie Mercury ou à la Magnum, et assumer une sexualité plutôt exotique et souvent en plein air.

En cela, *Cruising*, construit autour d'une hallucinante et passionnante descente aux enfers, tient autant du thriller que du reportage. C'est une œuvre devenue majeure mais pourtant jugée malsaine et difficile, tant lors de son tournage chaotique (pas évident d'associer Al Pacino et le monde gay) que de sa sortie, par une communauté gay de Greenwich Village qui reprochait l'image dégradante (homosexualité = enfer) que le film donnait d'elle et considérant surtout (à juste titre ?) que pour vivre heureux, il valait mieux vivre caché. Aujourd'hui, socialement et historiquement, il faut en tout cas absolument qu'il soit vu. Belle occasion sur grand écran.

Bruno Thévenon

Soirée Cruising in New York City Inferno



NEW YORK CITY INFERNO

UN FILM DE JACQUES SCANDELARI

Le 20 juin 1977, Paul quitte son ami Jérôme pour une semaine à New York. Il lui écrit tous les jours et, dans sa dernière lettre, il lui annonce qu'il ne reviendra jamais. Jérôme, à son tour, part à New York à la recherche de Paul.

Tourné sur place en décembre 1977, *New York City Inferno* est le film culte du porno homo des années 1970. Jacques Scandelari (*La Philosophie dans le boudoir*, 1969, *Macédoine*, 1971, *Brigade mondaine*, 1978 et *Flashing Lights*, 1979) réalisa trois films pornographiques homosexuels : *Homologues ou La Soif du mâle* (1977), *New York City Inferno* et *Cock Story ou Un couple moderne* (1978). Film SM, première œuvre cinématographique de la culture cuir, *New York City Inferno* servira d'inspiration au film *Cruising* de William Friedkin. Entre mondo film et œuvre de cinéma direct, il est photographié par François About, qui filma la quasi-totalité du porno homo français de la première vague. Les scènes hard filmées dans les docks, les abattoirs désaffectés et les clubs underground ont une véritable valeur documentaire, témoignage inestimable d'un New York gay qui n'existe plus.

Hervé-Joseph Lebrun

La copie présentée est réalisée d'après une VHS et sous-titrée pour la première fois.

Samedi 9 mars • 21h15

Comœdia

Fiction / France / 1978 / 87 / VOSTF
Copie numérisée d'après VHS
Interdit -18 ans

Avec : Alain-Guy Giraudon,
Bob Bleecker, John Houston,
David Charles, Luke Morelay,
Dady La Flippée, Camille O'Grady

Production : Les Films de la Troïka
et Les Films du Vertbois

**Rencontre avec HJL
et François About,
directeur de la photographie**

KABOOM

08.03.24

23:00 - 05:00

#2



DJ

CALLING MARIAN
FLEUR FROM DESIRE
KARISSA

SHOW DRAG

DRAG COUENNE *DragRace*

GEMINI K HOST

KIRARA

PATRICIA CHAUDEPISSE

RICO LO SCOPIA

Festival
ÉCRANS
MIXTES



CLUB
TRANS
BO



[**ASSEXYBILIDADE**]

ACSEXYBILITY

UN FILM DE DANIEL GONCALVES

Acsexybility Documentaire / Brésil / 2023 / 86' / VOSTF

Ce documentaire propose une exploration de la vie sexuelle de personnes handicapées et queer. Entre évocations de flirts, de rencontres, de masturbations et bien sûr de sexe, nous assistons à la destruction des clichés, en donnant la parole aux personnes concerné-es.

Film précédé de trois courts métrages :

Pussy Love Un film de Linda Krauss / Animation / Allemagne / 2023 / 4' / VOSTF

Vous êtes invité-es à rejoindre le monde de "Pussy Love". Profitez d'un show plein de luxure et de sensualité...

Y Un film de Matéa Kovac / Animation / Croatie / 2023 / 6' / VOSTF

Une feuille blanche dépeint une lutte entre composition artistique et décomposition d'une relation lesbienne tumultueuse.

Romy & Laure... Happées par le trou spatio-temporel ! Un film de Laure Giappiconi et Romy Alizée / Fiction / France / 2023 / 18'

Un soir, Romy et Laure visionnent un mystérieux film qui va changer le cours de leur vie.

Vendredi 8 mars • 20h30

Cinéma Opéra

Brésil - Allemagne - Croatie - France
2023 / 114'

Séance interdite aux -16 ans



autre cercle

Rhône-Alpes

AGISSONS POUR L'INCLUSION DES PERSONNES LGBT+ AU TRAVAIL

L'association L'Autre Cercle, créée en 1997, est l'acteur français de référence pour l'inclusion LGBT+ au travail. Elle œuvre pour que chacun-e puisse s'épanouir dans sa vie professionnelle, au sein d'un environnement inclusif, quelle que soit l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Elle compte plus de 400 adhérent-es, dont 60 en région Rhône-Alpes, qui se retrouvent pour échanger, apprendre et agir, lors de réunions mensuelles, de formations, de projets locaux ou encore de sensibilisations dans les entreprises de la région !

REJOIGNEZ NOUS !

Si notre association vous intéresse, postulez sur www.autrecercle.org et rencontrez nos adhérent-es qui pourront répondre à vos questions et vous présenter plus en détails l'association et ses activités. Retrouvez-nous sur : www.autrecercle.com ▪ [linkedin.com/company/autre Cercle](https://www.linkedin.com/company/autre Cercle) [instagram.com/autre Cercle](https://www.instagram.com/autre Cercle) ▪ [facebook.com/autre Cercle](https://www.facebook.com/autre Cercle)



Devenez signataire de la Charte d'Engagement LGBT+ de L'Autre Cercle

Signer la Charte d'Engagement est un acte concret pour les employeurs qui veulent intégrer les thématiques LGBT+ dans leurs politiques de diversité et de prévention des discriminations. Les organisations affirment ainsi leur volonté de reconnaître et valoriser la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre. Près de 220 organisations publiques et privées sont signataires de la Charte d'Engagement LGBT+, réunissant plus de 2 millions de salarié-es et agent-es.



autre cercle

Séances au
Goethe-Institut
Première française



CLASHING DIFFERENCES

UN FILM DE MERLE GRIMME

Lorsque l'association féministe House of Womxn se voit reprocher son manque de diversité au sein de ses membres, ses trois représentantes décident de faire un appel à « une femme noire, quelques queers, une femme avec un handicap et une personne asiatique ». C'est dans ce contexte chaotique que se réunit un groupe de féministes engagées, afin de tenter de diversifier cet organisme féministe tenu seulement par des dirigeantes blanches, cis et hétéros.

Jeune diplômée de la Hochschule für Fernsehen und Film, la réalisatrice et scénariste noire Merle Grimme a présenté *Clashing Differences* au Filmfest München, ainsi qu'au Frameline Film Festival de San Francisco, où elle a remporté le prix du meilleur scénario. Après avoir rencontré un grand succès dans les festivals, le film est remonté en une mini-série de cinq épisodes diffusés sur Arte en Allemagne. Dans cette comédie à l'humour tranchant, la cinéaste nous questionne sur une lutte féministe intersectionnelle, trop souvent portée par les plus privilégiées d'entre nous. Elle y défend des valeurs modernes et actuelles pour la jeune génération, qui tente de déconstruire et de questionner de plus en plus des idées progressistes et féministes parfois enlisées dans des sous-textes racistes et LGBTphobes. *Clashing Differences* est une fiction contemporaine qui, grâce au prisme de l'humour, nous offre un véritable pamphlet politique, et cherche à éveiller les consciences.

Anouk Blanco

Samedi 9 mars • 11h

Goethe-Institut

Fiction / Allemagne / 2023 / 72' / VOSTF

Avec : Thelma Buabeng, Jane Chirwa,
Lisa Hrdina, Safak Sengül,
Rabea Lüthi

Distribution : Sperl Film

Petit-déjeuner offert

Entrée libre



DRIFTER

UN FILM DE HANNES HIRSCH



Mardi 12 mars • 20h

Goethe-Institut

Fiction / Allemagne / 2023 / 79' / VOSTF

Avec : Lorenz Hochhuth, Cino D'Javid,
Gustav Schmidt, Oscar Hoppe,
Aviran Edri

Distribution : Optimale

En présence du réalisateur

Entrée libre



Moritz, jeune homme de 22 ans, suit à Berlin son petit ami Jonas qui, au bout de quelques semaines, l'abandonne. Pendant un certain temps, et afin de noyer son chagrin, il trouve la sécurité qu'il recherche auprès de Noah, plus âgé et qui devient accro à lui, mais passe ensuite à autre chose. Il change bientôt de look et plonge dans le monde techno vibrant de la ville aux mille attractions. Il apprend à exprimer ses désirs refoulés, mais commence aussi à se perdre dans la drogue et l'aliénation émotionnelle. Lui qui aimait tant la clarinette, les plantes vertes et la rigueur, va leur préférer le poppers, la kétamine, le GHB et le désordre. Avec l'aide de ses nouveaux amis queers issus de rencontres souvent furtives mais pas forcément malfamées, Moritz développe ses propres idées sur la sexualité et la masculinité, se rapprochant un peu plus de lui-même. Du moins, c'est ce qu'il pense...

Dans son premier long métrage, le réalisateur Hannes Hirsch raconte l'histoire d'un jeune homme qui passe à l'âge adulte dans la scène festive berlinoise, comme une sorte de *second coming-out*. Voyage à travers la solitude, l'excès et les perversités, *Drifter* ("rôdeur" ou "vagabond" en anglais) aborde les questions de l'image corporelle chez les gays et de la parenté queer, tout en dressant un portrait authentique de la communauté queer de Berlin. Une communauté plutôt aisée, culturelle, en tous cas très éprise de libertés en tous genres. Un état des lieux sociologique plus qu'un sordide constat.

Bruno Thévenon



[*Eismayer*]

SERGENT MAJOR EISMAYER

UN FILM DE DAVID WAGNER

Eismayer est l'un des sous-officiers instructeurs les plus rigides et redoutés de l'armée autrichienne. Ses méthodes "pédagogiques" n'ont rien à envier à celles, devenues célèbres, du sergent Hartman, "héros" de Stanley Kubrick dans son *Full Metal Jacket* (1987) et dont le « Sir, Yes Sir » est une réplique d'anthologie du cinéma mondial. En effet, pour affirmer sa masculinité et asseoir son autorité, Eismayer, bien noté par sa hiérarchie, braille, gueule et pratique l'humiliation envers ses recrues. Jusqu'à l'arrivée d'un jeune engagé étranger, ouvertement homosexuel, qui use et abuse en permanence de la provocation pour le défier. Arme particulièrement efficace, puisque le gradé, qui mène en fait une double vie (père de famille docile le jour, dragueur gay hard la nuit) finit par craquer, tomber amoureux de l'élève, et reconnaître publiquement ses penchants inavouables...

Sergent Major Eismayer est un premier long métrage inspiré d'une histoire vraie qui s'articule en deux temps bien distincts : tout d'abord, la confrontation musclée entre deux hommes, qui vire à la rencontre amoureuse, puis les nombreuses difficultés et conséquences sociologiques, familiales et professionnelles d'un coming out hors normes. D'autant plus qu'il ne faut pas perdre de vue que l'intrigue se déroule dans un pays, l'Autriche, aux traditions plutôt conservatrices, autoritaires et normées, surtout en matière d'ordre et de respect des conventions. Voilà donc un exercice particulièrement osé, et très réussi pour son atmosphère !

Bruno Thévenon

Mercredi 13 mars • 20h

Goethe-Institut

Fiction / Autriche / 2022 / 87 / VOSTF

Avec : Gerhard Liebmann, Luka Dimic
Julia Koschitz

Distribution : Optimale

Pot offert

Entrée libre



Séance spéciale Philippe Vallois

L'ÉTERNELLE RENCONTRE

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS

Jeudi 7 mars • 20h

Aquarium Ciné-café

Fiction / France / 2023 / 99'

Avec : Alexis Sageot, Philippe Vallois,
Lotfi Zarouel, Alice Oliot,
Belen Ferris, Ivan Mitifiot

Distribution : Films du Toucan

Rencontre avec Philippe Vallois
Dédicace du livre *Ma cinéthérapie*
(éditions ErosOnyx, 2024)

Film précédé de la Masterclass
Philippe Vallois animée par
Didier Roth-Bettoni



Mai 1973. Jean-Jacques, un jeune homme portant santiags et chapeau de cowboy, fait du stop quelque part dans les Cévennes. Il revient du Festival de Cannes et rentre chez lui à Bordeaux. Un paysan en 4L tente de le violer. Il fuit et trouve refuge dans un mas perdu dans la campagne : il y fait la connaissance d'un étrange sexagénaire...

Les familiers de l'univers singulier de Philippe Vallois ne seront guère dépaysés par ce film, tant le facétieux cinéaste s'amuse à y réagencer nombre de ses motifs familiers : la nature propice aux rencontres comme dans *Nous étions un seul homme*, la sexualité, le goût des bodybuilders comme dans *Haltéroflie*, la croyance au dialogue entre les vivants et les morts et aux boucles temporelles comme dans *Le Caméscope...* Cette *Éternelle rencontre*, dont le titre fait bien sûr penser à *L'Éternel retour*, (le film de 1943 avec Jean Marais écrit par Jean Cocteau) est bien de cette eau-là puisqu'elle met face à face Jean-Jacques et un homme qui prétend être une version de lui quarante ans plus âgée. Un homme auquel il serait arrivé la même mésaventure lorsqu'il était Jean-Jacques au même âge... Comme un éternel recommencement, une permanente reprise des mêmes éléments qui composent une vie mais à chaque fois à d'autres époques. De tout cela, Vallois joue – il interprète l'un des deux personnages – et se joue avec cette manière bien à lui de ne jamais vraiment se prendre au sérieux tout en croyant profondément à ce qu'il filme. Pétillante fable métaphysique, *L'Éternelle rencontre* intrigue autant qu'elle séduit.

Didier Roth-Bettoni



Séance spéciale François Zabaleta

LÀ OÙ VIVENT LES HOMMES INCONSOLÉS + TOXICO

DEUX FILMS DE FRANÇOIS ZABALETA

Là où vivent les hommes inconsolés Fiction / France / 2022 / 57'

Ce film est le portrait d'un homme qui, comme on dit, n'a pas eu de chance dans la vie. Un homme qui n'a jamais eu d'étoile, bonne ou mauvaise. Sa vie, c'était ça. Un ciel sans étoile. Mais l'absence d'étoile diffuse aussi une lueur trouble. Celle de l'incarnation et de son mystère. Cet homme, c'était mon père...

Toxico Fiction / France / 2023 / 66' / Séquence dansée de Laurence Pouyanfar

Arracher les mots de la bouche. C'est le titre d'une pièce de théâtre que j'ai écrite l'année dernière. Elle raconte les derniers mois de la vie d'un homme. Quentin Debeaumont. 61 ans. Écrivain célèbre et célébré. Il vit une passion amoureuse et sexuelle telle qu'il n'en a jamais vécue avec un homme de 66 ans, Pavel Radulescu, un ouvrier d'origine roumaine devenu chef d'entreprise, adepte de la lutte gréco-romaine. Cette pièce ne sera sans doute jamais montée. Ce film n'est pas son adaptation. C'est un journal intime. Un journal de bord, plutôt. Celui d'un film impossible à réaliser par manque de moyens économiques.

Vendredi 8 mars • 20h

Aquarium Ciné-café

Fictions / France / 2022 - 2023 / 123'

Rencontre avec François Zabaleta

Séance spéciale Ciné-Quiz

TERROR NULLIUS

UN FILM DE SODA JERK



Samedi 9 mars • 20h

Aquarium Ciné-café

Expérimental / Australie / 2018 / 54'
VOSTF

Distribution : Soda Jerk

**Projection suivie d'un quiz
animé par l'équipe
de l'Aquarium**

Dans l'imaginaire collectif, qui tient tout de même très souvent d'une certaine réalité, l'Australie, c'est le pays-continent à l'arrière-pays aride, borné de monolithes de roches rouges, avec ses déserts où roulent des boules d'herbes séchées. C'est une terre peuplée d'Aborigènes, de rednecks et de kangourous...

Terror Nullius s'amuse à détourner ces clichés et ces idées reçues en convoquant tout le patrimoine cinématographique australien : les films de Peter Weir, George Miller, Jane Campion (voisine néo-zélandaise), Rolf de Heer, Baz Luhrmann, P.J. Hogan ou Philip Noyce avec *Crocodile Dundee*, la série des *Mad Max*, *Priscilla, folle du désert*, *Bad Boy Bubby* ou encore *Australia*... Présents sous forme d'extraits plus ou moins courts et récurrents, mais détournés, tous ces titres et tous ces noms n'ont cependant aucune vocation à entretenir ou glorifier une image d'Épinal du pays. Ils servent, au contraire, à déconstruire les mythologies nationales australiennes. Ainsi, les camps apocalyptiques dans le désert de *Mad Max 2* deviennent le lieu de la détention de réfugiés, et un gang de motards féministes roule sur Mel Gibson comme des justicières... Ce moyen métrage, qui a déjà fait le bonheur de nombreuses galeries et musées d'art contemporain, se situe au confluent du documentaire, de la fable révisionniste, du *road-movie* d'horreur, de la satire politique et de la blague potache. Il repose sur un montage abrupt, inattendu, toujours surprenant, qui très souvent pousse à l'hilarité. Le but est sans conteste de dresser une critique drôle, qui ne se prend pas sérieux, de la société du pays, tant en s'attaquant au patriarcat qu'en respectant la vie animale ou l'écologie.

Bruno Thévenon

Séance spéciale Lionel Soukaz

ARTISTES EN ZONE TROUBLÉS + RACE D'EP

DEUX FILMS DE LIONEL SOUKAZ



Artistes en Zone Troublés Un film de Lionel Soukaz et Stéphane Gérard / Documentaire / Expérimental / France / 2023
39' / Distribution : Stéphane Gérard

Déprime et tendresse, ambitions artistiques et quotidien dandy : chroniques des années SIDA, hantées par le spectre de l'amant disparu.

Race d'Ep Un film de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem / Expérimental / France / 1979 / 82' / Distribution : Stéphane Gérard
Avec : René Schérer, Guy Hocquenghem, Piotr Stanislas et la voix de Copi

Race d'Ep est un essai que Soukaz définit lui-même comme « le premier film homosexuel, fait par les homosexuels, qui ne voit pas l'homosexualité comme un détail de l'histoire, mais qui raconte l'histoire des homosexuels, depuis l'invention du mot en 1860 ». Tourné en 1979, titré en référence à l'insulte "pédéraste" en verlan, il se découpe en quatre temps : 1900, autour de l'œuvre du photographe Von Gloeden ; 1930, des années folles à l'extermination nazie ; 1960, sweet sixteen dans les sixties au son du *California Dreamin'* de The Mamas and Papas ; et enfin, 1980, avec la rencontre d'une nuit entre une folle bavarde et sentimentale et un père de famille américain de passage à Paris pour quelques heures. Un film co-scénarisé et interprété par Guy Hocquenghem, où l'on retrouve tout son esprit, tour à tour caustique et tendre, impitoyablement acéré, follement sentimental.

Mardi 12 mars • 20h

Aquarium Ciné-café

Expérimental / Documentaire / France
121' / Int. -16 ans

Rencontre avec Lionel Soukaz
et Stéphane Gérard



Traiteur.e écoresponsable, fièr.e & engagé.e 🌈

Cocktail, buffet, repas assis, petit-déjeuner, catering, mariage.

contact@lesdamesdelacantine.fr
<https://www.lesdamesdelacantine.fr>
06 58 60 07 45





PRIDE

UN FILM DE MATTHEW WARCHUS

Pride ou l'union fait la force ! Au printemps 1984, à la suite de nombreuses fermetures d'usines à charbon, le Syndicat national des mineurs engage un bras de fer avec Margaret Thatcher, qui durera un an. C'est le point de départ du film. Mark, touché par le sort des travailleurs, décide d'organiser des quêtes pour ces autres opprimés du parti conservateur lors de la Gay Pride à Londres. Le mouvement LGSM, autrement dit Lesbians & Gays Support the Miners, est né !

Si l'arrivée de cette joyeuse bande dans un village minier au fin fond du Pays de Galles est accueillie avec toute la défiance de mise à l'époque, le Sida vient tout juste de faire son apparition, les défenses vont progressivement tomber et le combat gagner en solidarité ! Au-delà des préjugés, ces deux communautés vont se découvrir, se rapprocher et s'unir. Le film séduit par son ton décomplexé, ses séquences drôlatiques et l'engouement contagieux de cette improbable troupe !

Ce feel good movie s'inscrit dans une longue tradition typiquement britannique d'un cinéma engagé et social que revendique Matthew Warchus, son réalisateur. Et ce n'est pas que du cinéma : en décembre 1984, LGSM a organisé à Camden un concert fièrement intitulé "Pits and Perverts" (littéralement "mines et pervers"), avec en tête d'affiche Bronski Beat, et l'année suivante, à la Gay Pride de Londres, des bus entiers de mineurs sont venus marcher en tête du défilé. Aller voir *Pride*, c'est déjà un geste politique !

Valérie Sourdieux Zoppardo

Jeudi 7 mars • 19h45

Pathé Vaise

Mardi 12 mars • 20h

Le Toboggan (Décines)

Fiction / Royaume-Uni / 2014 / 120'
VOSTF

Avec : Bill Nighy, Dominic West,
Andrew Scott, George MacKay,
Ben Schnetzer

Distribution : Pathé Distribution

BRITAIN
Royaume-Uni France
Spotlight 2024

Séance Queer Cultes

[THE ADVENTURES OF PRISCILLA,
QUEEN OF THE DESERT]

PRISCILLA FOLLE DU DÉSERT

UN FILM DE STEPHAN ELLIOTT



Dimanche 10 mars • 18h30

Esp. Culturel Éole (Craponne)

Mardi 12 mars • 19h45*

Pathé Bellecour

Fiction / Australie / 1994 / 104' / VOSTF
Avec : Terence Stamp, Hugo Weaving,
Guy Pearce, Rebel Penfold, Bill Hunter

* Film présenté par Noël Herpe

* Dédicace à 18h du livre
Travestissons-nous !
de Noël Herpe à la librairie
L'Œil Cacodylate

Trois drag queens vedettes à Sydney traversent le désert australien à bord d'un bus appelé "Priscilla". Sous ses faux cils, il y a Adam, gay bodybuildé a priori caricatural. Anthony, homo plus lambda, va quant à lui rejoindre son passé hétérosexuel, et Ralph, la troisième, est une femme trans qu'il faut désormais baptiser Bernadette. Chemin faisant, c'est la panne, elles peignent le bus en bleu lavande, s'habillent de façon outrageuse, se produisent là où elles ne devraient pas et ne récoltent que moquerie, hostilité et incompréhension. Elles finissent par se produire seules en haut d'un rocher au cœur du pays.

Grand amateur de comédies musicales hollywoodiennes, Stephan Elliott voit dans les spectacles de travestis l'héritage du "glamour" d'un genre aujourd'hui disparu. Dans cette odyssée road-movie à haute teneur musicale, le comique le dispute au pathétique, et l'hilarité à l'incompréhension. Le tout étant de montrer que sous les plumes et les paillettes à foison, les drag queens et assimilées sont des hommes (ou des femmes) comme les autres. Entre autres servi par un Terence Stamp extraordinaire de sensibilité, le spectacle joué en plein air pour les Aborigènes, minorité contre minorité, et le culte rendu à un étron d'ABBA pieusement conservé, font partie de ces nombreuses scènes qui, agrémentées de répliques jouissives et jubilatoires, contribuent désormais à rendre le film culte. Dans une copie nouvellement restaurée, les couleurs des tenues comme les ocres du désert australien sont divinement magnifiées. On ne s'en lasse jamais.

Bruno Thévenon



PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

UN FILM DE CÉLINE SCIAMMA

Céline Sciamma a pris l'habitude d'explorer les troubles adolescents, de sexualité et de genre, et dans ce *Portrait*, elle peint avec une intensité et une sensualité grandissantes la naissance du trouble, du désir et du sentiment amoureux... Ô combien périlleuse à mettre en image !

Nous sommes au XVIII^e, siècle des Lumières. Marianne, une artiste peintre, débarque sur une île bretonne pour peindre à son insu Héloïse, fraîchement sortie du couvent de Bénédictines, afin d'expédier le portrait au futur époux qui ne connaît pas son visage. De mariée de substitution – elle remplace sa sœur qui s'est jetée d'une falaise –, Héloïse devient, sous les regards et le pinceau de Marianne, un sujet. Celle qui est regardée regarde à son tour. Et dans ce jeu de miroirs, cette inversion des rapports de force, ces échanges de regards, l'amour prend forme et vie.

Si l'on peut admirer le travail remarquable de la lumière, la chorégraphie des mouvements – Claire Mathon (César de la meilleure photographie) –, remarquer de nombreuses références cinématographiques, notamment Jane Campion, on ne peut ignorer la portée militante du film. Les femmes, éternelles oubliées de l'Histoire (ici de l'art), écartées des grands sujets, contraintes aux mariages forcés, aux avortements clandestins et souvent mortels, trouvent entre elles, dans la sororité, un espace de renaissance, d'existence et de résistance.

Découvrir *Portrait de la jeune fille en feu* est une chance, le revoir un plaisir inépuisable !

Valérie Sourdieux Zoppardo

Dimanche 10 mars • 16h

Esp. Culturel Éole (Craponne)

Mercredi 13 mars • 19h45

Pathé Bellecour

Fiction / France / 2019 / 122'

Avec : Adèle Haenel, Noémie Merlant, Luàna Bajrami, Valeria Golino, Christel Baras

Distribution : Pyramide Films

ÉDOUARD LOUIS OU LA TRANSFORMATION

UN FILM DE FRANÇOIS CAILLAT



Jeudi 7 mars • 18h30

Bibliothèque 4^e Cx-Rousse

Documentaire / France / 2022 / 72'

Distribution : Outplay Films

Entrée libre



« On n'est jamais une seule personne à la fois » dit Édouard Louis au début de ce documentaire. Le jeune auteur connaît un succès immédiat à la sortie de son premier roman autobiographique, *En finir avec Eddy Bellegueule*. Il y fait part d'une enfance et d'une adolescence marquées au fer rouge par les violences, les humiliations et la misère. Il écrit par la suite deux autres ouvrages, qui relatent eux aussi son cheminement de transfuge de classe. Comment ce jeune homme gay, issu d'un milieu prolétaire picard et homophobe, a su se transformer par la littérature et par le théâtre afin d'échapper à la reproduction sociale ?

Le réalisateur François Caillat est auteur de plusieurs documentaires sur des écrivains et penseurs contemporains. Il défend la conception d'un "romanesque documentaire", qui privilégie la mise en scène et le récit personnel. Filmant chaque mimique, chaque tressaillement de celui qui évoque sa honte sociale, puis sa honte d'avoir honte, il dresse ici un portrait sensible, au plus près de l'écrivain, en gros plan, le visage à nu ne pouvant tricher. En revenant sur les traces de son enfance à Hallencourt et de son adolescence en internat à Amiens, mais aussi grâce à des extraits d'une représentation théâtrale adaptée de son deuxième ouvrage *Histoire de la violence*, Édouard Louis se réinvente, mais ne se renie pas, dans un portrait lucide et sans complaisance.

Marie-Claire Defoug

NO STRAIGHT LINES: THE RISE OF QUEER COMICS

UN FILM DE VIVIAN KLEIMAN



No Straight Lines explore l'émergence des comics LGBTQIA+, de leurs débuts, sur la scène underground dans les années 1970 à la reconnaissance internationale, à travers le portrait de cinq célèbres auteur-e-s américain-es : Alison Bechdel (*Fun Home*), Jennifer Camper (*Rude Girls and Dangerous Women*), Howard Cruse (*Gay Comix*), Rupert Kinnard (*BB and the Diva*) et Mary Wings (*Come Out Comix*).

Riche en illustrations, dessins et témoignages, *No Straight Lines* met en lumière un travail artistique à la fois politique, subtil, et empli d'humour. Une rare et précieuse représentation de la culture queer qui dessine une époque trouble et mouvante, marquée par le sida, l'homophobie, le racisme ; autant de sujets de fond qui ont porté et fait le succès de ces bandes-dessinées.

Lauréate de prix prestigieux, la réalisatrice Vivian Kleiman a notamment produit le documentaire *The Last Day of Freedom*, nommé aux Oscars en 2015. *No Straight Lines*, son dernier documentaire en date, a fait le tour des festivals mondiaux.

Samedi 9 mars • 15h

Bibliothèque 7^e Jean Macé

Documentaire / États-Unis / 2021 / 79'
VOSTF

Avec : Alison Bechdel,
Jennifer Camper, Howard Cruse,
Rupert Kinnard, Mary Wings,

Distribution : The Film Collaborative

**Rencontre avec l'illustrateur
Jack le hareng sanguinaire**

Entrée libre

Documentaires en bibliothèques Première française

BLACK AS U R

UN FILM DE MICHEAL RICE



Mardi 12 mars • 18h30

Médiathèque de Vaise

Documentaire / États-Unis / 2022 / 84'
VOSTF

Distribution : Micheal Rice

Avertissement : certaines scènes sont
susceptibles d'heurter un public sensible

**Rencontre avec le collectif
Sawtche et le Réseau
Queer Racisé-e de Lyon**

Entrée libre

Black As U R aborde un sujet conflictuel et souvent évité au sein de la communauté noire, celui de la queerphobie. À travers une immersion au sein des espaces noirs américains, le documentaire nous donne à voir la précarité de certaines de ces situations grâce à des récits poignants de personnes noires queers. Via le prisme des races, du genre, de l'orientation sexuelle et de l'Histoire, le réalisateur dresse une analyse critique et raconte la lutte pour l'égalité au sein de sa propre communauté. En se référant au concept d'intersectionnalité créé par Kimberlé Crenshaw en 1989, le documentaire nous invite à penser la complexité des inégalités sociales et à réfléchir aux individualités qui composent un groupe. Loin de proposer une hiérarchisation des luttes, il propose, à l'inverse, un croisement de celles-ci, et adopte un regard neuf sur les mouvements de luttes afro-américaines, comme *Black Lives Matter*.

Micheal Rice est réalisateur, producteur, chorégraphe mais également directeur créatif aussi bien pour la scène que pour le cinéma. Déjà récompensé pour son premier documentaire *ParTy Boi, Black Diamonds in Ice Castles*, il a remporté le premier prix Out In The Silence lors du Festival du film LGBTQIA+ de San Francisco, Frameline, en 2022, pour *Black As U R*. Dans ce documentaire unique, il dépeint une Amérique noire tirillée par un dilemme dont elle n'a pas encore accepté la réponse.

Mahaud Arblade



FRAMING AGNES

UN FILM DE CHASE JOYNT

En 1958, une jeune femme trans prénommée Agnes a participé à une étude à la clinique de genre de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Contrainte de choisir entre l'honnêteté et l'accès au soin, elle a longtemps été considérée comme une pionnière, jusqu'à ce que les dossiers inédits d'autres patient-es soient retrouvés en 2017. En détournant le format du *talk show* pour répondre à la fascination et au sensationnalisme des médias pour les personnes transgenres, un groupe d'acteur-ices trans se confronte à l'héritage de ces six histoires restées secrètes jusqu'à ce jour.

"To frame", c'est à la fois définir un cadre, un champ (notamment cinématographique), mais aussi enfermer, piéger. Chase Joynt élargit ce cadre, libère les protagonistes jusqu'alors condamnés à rester à l'ombre du récit de l'énigmatique Agnes. Entre fiction et non-fiction, le film parvient avec finesse à performer la structure même des évolutions sociales, et célèbre ainsi les mémoires trans et leurs forces. Chase Joynt est réalisateur, scénariste et auteur trans canadien. *Framing Agnes* a été nommé meilleur film de l'année par le magazine *The New Yorker* après sa première au Festival de Sundance, où il a remporté deux prix. Avec Aisling Chin-Yee, Chase a auparavant co-réalisé *No Ordinary Man*, un long métrage documentaire sur le musicien de jazz trans Billy Tipton. Primé neuf fois dans les festivals internationaux, le film a été salué par *The New Yorker* comme « un genre en soi » et par *Indiewire* comme « l'avenir du cinéma trans ».

Emma Grizak

Mercredi 13 mars • 18h30

Bibliothèque 5^e Saint-Jean

Documentaire / États-Unis / 2023 / 75'
VOSTF

Distribution : The Film Collaborative

Rencontre avec Charlie Fabre,
membre de l'association
Représentrans

Entrée libre



BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON



le point 69

Courts métrages



SÉLECTION ÉCRANS MIXTES 2024

PROGRAMME DE SIX FILMS

Samedi 9 mars • 11h

Comœdia

France / Portugal / Royaume-Uni / 104'
VOSTF



Juste un clown Un film de Nathan Villanneau / Fiction / France / 2023 / 3' **Prix Divine - Écrans Mixtes / Que du Feu 2023**
Jimmy dit que sa mère l'a déjà vu comme ça. « Un vrai clown » disait-elle. Jimmy serait juste un clown...

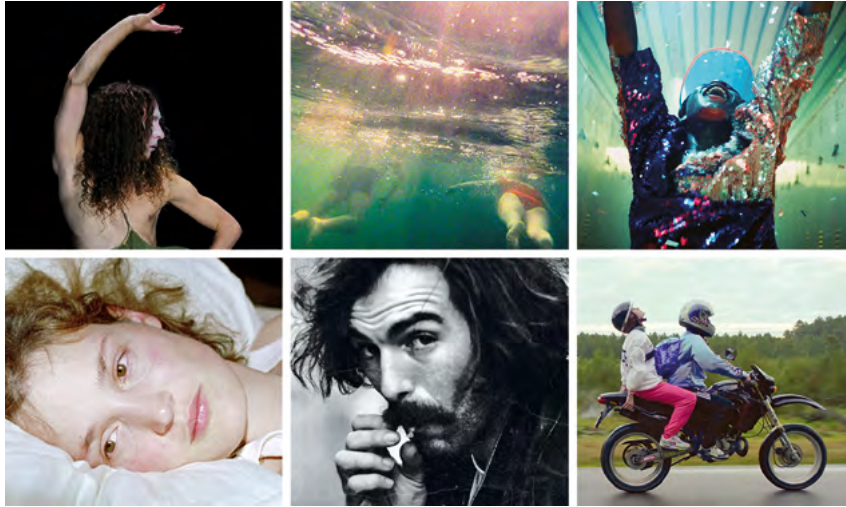
Cœur Béton Un film d'Enrika Panero / Fiction / France / 2022 / 20'
Kenza, adolescente introvertie, participe à l'atelier rap d'Oréade, une jeune rappeuse queer.

An Avocado Pit Un film d'Ary Zara / Fiction / Portugal / 2022 / 19' / VOSTF **Prix du Queer métrage Clermont-Ferrand 2023**
Larissa, une femme trans, et Claudio, un homme cisgenre, se rencontrent un soir dans les rues de Lisbonne.

The Talent Un film de Thomas May Bailey / Fiction / Royaume-Uni / 2023 / 15' / VOSTF
Sur le tournage d'une publicité, Tommy tente sa chance pour être repéré-e par une star.

La Vedova Nera Un film de Julian McKinnon et Fiume / Fiction / France / 2023 / 21'
Alfredo, jeune étudiant italien, est attiré par l'étrange appel émanant d'un cinéma porno...

Le Garçon qui la nuit Un film de Jérémy Piette / Fiction / France / 2023 / 26'
Sur une plage de Bretagne, Arthur doit dire au revoir à ses amis et au garçon qu'il aime en secret.



CARTE BLANCHE À LA QUEER PALM

PROGRAMME DE SIX FILMS

BOLÉRO Un film de Nans Laborde-Jourdà / Fiction / 2023 / France / 17'

En suivant le rythme saccadé du boléro, Fran parcourt les chemins oubliés de sa ville natale.

REGARDE-MOI [Dang Wo Wang Xiang Ni De Shi Hou] Un film de Shuli Huang / Documentaire / 2022 / Chine / 20' / VOSTF

Un jeune cinéaste chinois plonge avec sa mère dans une quête d'acceptation et d'amour.

THE ORPHAN [O Orfao] Un film de Carolina Markowicz / Fiction / 2018 / Brésil / 15' / VOSTF

Jonathas, un jeune garçon adopté, sera bientôt rendu à l'orphelinat à cause de ses manières efféminées.

FRIDA Un film d'Aleksandra Odic / Fiction / 2021 / Allemagne / 22' / VOSTF

Après avoir rencontré une patiente, Frida, infirmière, est à la frontière entre distance professionnelle et désir de rapprochement.

LA CAÍDA DEL VENCEJO Un film de Gonzalo Quincoces / Fiction / 2020 / Espagne / 14' / VOSTF

Bilbao, 1984 : Kepa décide de se battre pour ses rêves et l'envol de son esprit.

GABBER LOVER Un film de Anna Cazenave-Cambet / Fiction / 2016 / France / 13'

Nérac, début des années 2000. Mila, 13 ans, veut déclarer son amour à sa camarade Laurie.

Dimanche 10 mars • 11h

Comœdia

France / Chine / Brésil / Allemagne
Espagne / 101'

Rencontre avec
Franck Finance-Madureira,
fondateur et président
de La Queer Palm

Queer
PALM

Agenda

Mercredi 6 mars

Drive-Away Dolls - Soirée d'ouverture
20h - Comœdia (p. 7)

Jeudi 7 mars

Édouard-Louis ou la transformation
18h30 · Bibliothèque 4^e Croix-Rousse (p. 76)

Paradise Is Burning
18h45 · Comœdia (p. 28)

L'Homme blessé
19h30 · TNP (Villeurbanne) (p. 53)

Pride
19h45 · Pathé Vaise (p. 73)

Masterclass Philippe Vallois
+ **L'Éternelle rencontre**
20h · Aquarium Ciné-café (p. 68)

Les Invisibles
20h · Institut Lumière (p. 40)

Silver Haze
21h · Comœdia (p. 29)

Vendredi 8 mars

Les Vies de Thérèse
14h · Ciné-Mourguet (Sainte-Foy) (p. 41)

Anhell69
18h30 · Comœdia (p. 27)

Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers
19h45 · Pathé Bellecour (p. 33)

Soirée François Zabaleta
20h · Aquarium Ciné-café (p. 69)

Soirée ArdentE 2
20h30 · Cinéma Opéra (p. 63)

Edward II
+ **conférence sur Derek Jarman**
20h30 · Lumière Bellecour (p. 50)

Madame Hofmann
20h30 · Comœdia (p. 44)

Soirée officielle Kaboom 2
23h · Transbordeur · Villeurbanne (p. 62)

Samedi 9 mars

Courts métrages - Sélection 2024
11h · Comœdia (p. 80)

Clashing Differences
11h · Goethe-Institut (p. 65)

Lesvia (compétition)
13h30 · Comœdia (p. 14)

Orlando, ma biographie politique
14h · Lumière Bellecour (p. 34)

Courts métrages danse
14h · Maison de la danse (p. 54)

Atelier Drag King avec La Cousinade
14h · Maison de la danse (p. 54)

Masterclass Sébastien Lifshitz
14h30 · Les Célestins, Théâtre de Lyon (p. 43)

No Straight Lines
15h · Bibliothèque 7^e Jean Macé (p. 77)

Devenir roi
16h · Maison de la danse (p. 54)

Norwegian Dream
16h · Cinéma Opéra (p. 22)

Rossosperanza (compétition)
16h30 · Comœdia (p. 16)

Almamula
18h · Cinéma Opéra (p. 23)

Bambi, une nouvelle femme
18h · Lumière Terreaux (p. 43)

Performance Drag King
18h · Maison de la danse (p. 54)

Queer Tango
19h · Maison de la danse (p. 54)

Cruising
19h15 · Comœdia (p. 60)

Terror Nullius
20h · Aquarium Ciné-café (p. 70)

Rotting In The Sun
20h30 · Cinéma Opéra (p. 32)

Cabaret
21h · Maison de la danse (p. 54)

New York City Inferno
21h15 · Comœdia (p. 61)

Dimanche 10 mars

Courts métrages - Queer Palm
11h · Comœdia (p. 81)

All the Colours of the World are Between Black and White
13h15 · Comœdia (p. 31)

Caravaggio
13h45 · Lumière Bellecour (p. 48)

Sara (compétition)
15h45 · Comœdia (p. 17)

Jubilee
15h45 · Lumière Bellecour (p. 47)

Soft
16h · Cinéma Opéra (p. 24)

Portrait de la jeune fille en feu

16h · Espace Culturel Éole (Craponne) (p. 75)

La Bella Estate

16h · Ciné-Rillieux (p. 30)

The Summer With Carmen (compétition)

18h · Comœdia (p. 19)

Wild Side

18h · Lumière Bellecour (p. 39)

Sébastien

+ Séance d'écoute de podcast

18h · Aquarium Ciné-café (p. 46)

Peafowl

18h15 · Cinéma Opéra (p. 26)

Priscilla, folle du désert

18h30 · Espace Culturel Éole (Craponne) (p. 74)

La Bella Estate

20h30 · Cinéma Opéra (p. 30)

Presque rien

20h30 · Lumière Bellecour (p. 37)

Fainéant.e.s (compétition)

20h30 · Comœdia (p. 12)

Lundi 11 mars

Green Night (compétition)

13h15 · Comœdia (p. 13)

Rossosperanza (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 16)

Rosalie

19h45 · Pathé Bellecour (p. 21)

La Amiga De Mi Amiga

20h30 · Le Zola (Villeurbanne) (p. 25)

Les Corps ouverts + Les Terres froides

20h30 · Lumière Bellecour (p. 36)

Sofia Foi (compétition)

20h45 · Comœdia (p. 18)

Mardi 12 mars

The Summer With Carmen (compétition)

13h15 · Comœdia (p. 19)

Dédicace du livre *Travestissons-nous !*

18h · Librairie L'Œil Cacodylate (p. 74)

Sara (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 17)

Black As U R

18h30 · Médiathèque de Vaise (p. 78)

Petite fille

19h30 · Gérard Philipe (Vénissieux) (p. 42)

Priscilla, folle du désert

19h45 · Pathé Bellecour (p. 74)

Soirée Soukaz : Race d'Ep + Artistes en Zone Troublés (AZT)

20h · Aquarium Ciné-café (p. 71)

Drifter

20h · Goethe-Institut (p. 66)

Pride

20h · Le Toboggan (Décines) (p. 73)

Paragraphe 175

20h · Cinéma Opéra (p. 59)

Blackbird Blackberry

20h30 · Lumière Bellecour (p. 57)

Orlando, ma biographie politique

20h30 · Les Alizés (Bron) (p. 34)

Green Night (compétition)

20h45 · Comœdia (p. 13)

Mercredi 13 mars

Fainéant.e.s (compétition)

13h15 · Comœdia (p. 12)

Lesvia (compétition)

18h15 · Comœdia (p. 14)

Framing Agnes

18h30 · Bibliothèque 5^e Saint Jean (p. 79)

La Traversée

18h30 · Lumière Bellecour (p. 38)

Portrait de la jeune fille en feu

19h45 · Pathé Bellecour (p. 75)

Sergent Major Eismayer

20h · Goethe-Institut (p. 67)

Lan Yu

20h30 · Lumière Bellecour (p. 58)

Old Narcissus (compétition)

20h45 · Comœdia (p. 15)

Jeudi 14 mars

Sofia Foi (compétition)

13h15 · Comœdia (p. 18)

Old Narcissus (compétition)

17h30 · Comœdia (p. 15)

The Last of England

18h30 · Lumière Fourmi (p. 49)

Happy Together - Soirée de clôture

20h · Comœdia (p. 9)



Cestcommeca.net est un site de l'association
SOS homophobie pour les jeunes LGBT+.

SOShomophobie 

Masterclass Philippe Vallois

Précédant la projection de *L'Éternelle rencontre*

Jeudi 7 mars - 20h • Aquarium Ciné-café

10, rue Dumont - 69004 Lyon

Métro ligne C : arrêt Croix-Rousse

Conférence Derek Jarman

Précédant la projection de *Edward II*

Vendredi 8 mars - 20h30 • Lumière Bellecour

12, rue de la Barre - 69002 Lyon

Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

Masterclass Sébastien Lifshitz

Samedi 9 mars - 14h30 • Les Célestins, Théâtre de Lyon

4, rue Charles Dullin - 69002 Lyon

Métro lignes A ou D : arrêt Bellecour

Entrée libre sur réservation : www.theatredescelestins.com

Show Drag King avec La Cousinade

Samedi 9 mars - 18h • Maison de la danse

8, avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon

Tram T2 : arrêt Bachut - Mairie du 8^e

Bus : lignes C15, C16, C25 et bus 34

Entrée libre

**Séance de dédicace de Noël Herpe de l'ouvrage
*Travestissons-nous ! : Quand l'acteur se déguise
en femme* (éditions Capricci)**

Mardi 12 mars - 18h • Librairie L'Œil Cacodylate

31, rue Auguste Comte, 69002 Lyon

Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

Entrée libre

Salles permanentes :

Cinéma Comœdia

13, avenue Berthelot - 69007 Lyon
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot

Lumière Bellecour

12, rue de la Barre - 69002 Lyon
Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

Cinéma Opéra

6, rue Joseph Serlin - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Aquarium Ciné-café

10, rue Dumont - 69004 Lyon
Métro ligne C : arrêt Croix Rousse

Pathé Bellecour

79, rue de la République - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Autres lieux du Festival :

Institut Lumière

25, rue du Premier-Film - 69008 Lyon
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière

Lumière Terreaux

40, rue du Président E. Herriot - 69001 Lyon
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

Lumière Fourmi

68, rue Pierre Corneille - 69003 Lyon
Tram T1 : arrêt Préfecture

Goethe-Institut Lyon

18, rue François Dauphin - 69002 Lyon
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

Cinéma Le Zola

117, cours Émile Zola - 69100 Villeurbanne
Métro ligne A : arrêt République

Cinéma Les Alizés

214, avenue Franklin Roosevelt - 69500 Bron
Tram T2 : arrêt Les ALIZés

École Espace Culturel

16, rue Centrale - 69292 Craponne
Bus C24 : arrêt Craponne Centre ou Bergeron

Cinéma Gérard Philipe

12, avenue Jean Cagne - 69200 Vénissieux
Métro D : arrêt Gare de Vénissieux
Tram T4 : arrêt Division Leclerc
Bus 12 : arrêt Herriot-Cagnes

Ciné-Toboggan

14, avenue Jean Macé - 69150 Décines-Charpieu
Tram T3 : arrêt Décines centre

Ciné-Mourquet

15, rue Deshay - 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon
Bus C19 : arrêt Sainte-Foy Mairie

Ciné-Rillieux

81 bis, Av. de l'Europe 69140 Rillieux-la-Pape
Bus C2 et C5 : arrêt espace Baudelaire

Théâtre National Populaire (TNP)

8, place Lazare-Goujon - 69100 Villeurbanne
Métro ligne A : arrêt Gratte-Ciel

Maison de la danse

8, avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon
Tram T2 : arrêt Bachut - Mairie du 8^e
Bus : lignes C15, C16, C25 et bus 34

Bibliothèque du 4^e Croix-Rousse

12 bis, rue de Cuire, 69004 Lyon
Métro ligne C : arrêt Croix-Rousse

Bibliothèque du 5^e Saint-Jean

4, avenue Adolphe Max - 69005 Lyon
Métro ligne D : arrêt Vieux-Lyon

Bibliothèque du 7^e Jean Macé

2, rue Domer - 69007 Lyon
Métro ligne B : arrêt Jean Macé

Médiathèque du 9^e Vaise

Place de Valmy - 69009 Lyon
Métro Ligne D : arrêt Valmy

Le Transbordeur

3, Bd de la Bataille de Stalingrad - 69100 Villeurbanne
Bus C1, C2, C4, C5, C26, 70 : arrêt Cité Internationale

Les Célestins, Théâtre de Lyon

4, rue Charles Duillin - 69002 Lyon
Métro ligne A : arrêt Bellecour

Remerciements

Fabienne Buccio, Préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes · Marc Drouet, Directeur Régional des affaires Culturelles de la Région Auvergne - Rhône - Alpes · Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne - Rhône - Alpes · Sophie Rotkopf, Vice-présidente déléguée à la Culture et au Patrimoine de la Région Auvergne - Rhône - Alpes · Bruno Bernard, Président de la Métropole de Lyon · Cédric Van Styvendael, Vice-Président de la Métropole de Lyon en charge de la Culture · Grégory Doucet, Maire de Lyon · Nathalie Perrin-Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon · Florence Delaunay, Adjointe Droits et égalités · Olivier Klein, Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) · Cinémas Lumière : Thierry Frémaux et Flavien Poncet · Institut Lumière : Thierry Frémaux et Maelle Arnaud · Cinéma Coœdia : Ronan Frémondrière, Frédérique Duperré et Coline David · Cinémas Pathé Grand Lyon : Alexis Guillaume, Pierre Barthélémy et Romain Delamare · Cinéma Opéra : Frédéric Lefort · Cinéma Les Alizés : Wladislas Aulner · Ciné Toboggan : Marion Sommermeyer · Ciné-Mourguet : Grégory Tudella · Ciné-Rillieux : Audrey Peguy · Le Zola : Cyril Désiré et Silvia Da Rocha · Espace Culturel Éole : Gaël Gaborit et Jules Baudvin · Cinéma Gérard Philippe : Marine Sans · Aquarium Ciné-Café : Robert Vergnes, Damien Vildrac et Émile Belleveaux · Goethe-Institut Lyon : Hannah Kabel et Julia Klein · British Council : Sarah Bagshaw · Bibliothèques Municipales de Lyon : Gilles Eboli, Étienne Mackiewicz, Sylvie Tomolillo, Anne Réty, Arthur Roncetto, Hélène Le Mauff, Marion Sibers · Université Lumière Lyon II · Université Lyon III : Benoit Auclerc, France Laredo et Mickaël Froppier-Jacquet · Les Célestins, Théâtre de Lyon : Pierre-Yves Lenoir et Erika Brunet · Théâtre National Populaire : Jean Bellorini et Florence Guinard · Maison de la danse : Tiago Guedes, Tanguy Accart et Coline Loger · Le Transbordeur : Cyrille Bonin et David Fontaine · Collectif La Cousinade · Jack le hareng sanguinaire · Représentrans : Charlie Fabre, Collectif Sawtche · Le réseau queer racisé-e de Lyon · Imprimerie Decombat · Grand Hôtel des Terreaux : Estelle Baumann · Exit Mag : Luc Hernandez et Morgan Piau · Arkuchi : Anne Huguet · Le Petit Bulletin : Nicolas Héberlé · Les Cahiers du Cinéma : Marcos Uzal et Fernando Ganzo · Les Inrocks : Jean-Marc Lalanne et Bruno Deruisseau · Télérama : Samuel Douhaire · Arte : Florence Sala et Frédérique Champs · Radio Nova : Mathieu Girod · FrenchMania / Têtu : Franck Finance-Madureira · Émission Pluriel Gay : Gérald Russo · Centre LGBT+ de Lyon · SOS Homophobie : Martine Wattiaux, Maxime Larcher, Kai Lefort et Richard Ratton · Kinoks : Léa Cabrera · Les Métisseurs de mots : Diane Marceau · Soffa Lyon : Jessica Gomez · Café Rosa : Mélo L'équipe du festival Que du Feu · Le 7^e genre : Anne Delabre · Heidi Weiler · Librairie L'Œil Cacodylate : Gwilherm Perthuis · Festivals Connexion : Thomas Bouillon et Lise Rivollier · Les Dames de la Cantine : Guillaume Wohlband et Juliette Plailly · L'Autre Cercle Auvergne - Rhône - Alpes : Adrien Figula-Letort · Ratp Dev : Sophie Castagné, Émilie Lacroix et Arnaud Legrand · Maif : Sylvie Gonzalez, Guy Delrieux, Claire Decline et Manon Scotti · Air France : Dominique Sabot et Irène Grousseau-Denis · agnès b. et son équipe : William Massey, Marina Belney et Gilles Pontecaille · Mastercard : Geoffroy Seghetti et Lysiane Achlow.

Remerciements particuliers pour cette quatorzième édition à Sébastien Lifshitz, Elene Naveriani, Stéphanie Michelini, Laure Giappiconi, Didier Roth-Bettoni, Jean-Hugues Anglade, Jean-Marc Lalanne, Stéphane Gérard, Lionel Soukaz, François Zabaleta, Asha Smara Darra, Noël Herpe, Han Shuai, Pedro Geraldo, Annarita Zambrano, Zacharias Mavroeidis, Yorgos Tsiantoulas, Karim Dridi, Emma Soisson, Shoji Tsuyoshi, Babatunde Apalowo, Tzeli Hadjidimitriou, Stéphanie di Giusto, Nadia Tereszkievicz.

Remerciements à Philippe Vallois pour la réalisation de la bande-annonce de notre édition 2024.

Remerciements à Cara Mia pour la conception de l'affiche officielle de cette quatorzième édition.

Remerciements à tous les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles.

Sous-titrages des films :

Clashing Differences, *Sara*, *New York City Inferno* et *Lesvia* : Mahaud Arblade et Anouk Blanco.

Old Narcissus & Black As U R : Les Métisseurs de mots.

PARTENAIRES PUBLICS



GRANDS PARTENAIRES



fonds de dotation
agris t.

PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LIEUX PARTENAIRES



PARTENAIRES CULTURELS, ASSOCIATIFS & PRIVÉS

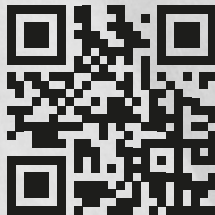


PARTENAIRES MÉDIAS



EXIT MAG

Toutes les sorties lyonnaises
sont à retrouver sur **exitmag.fr**



CULTURE · CINÉMA
RESTOS · ESCAPADES